

Marie et Jesus deux amis spéciaux: en chemin avec les deux piliers

**PROGRAMME FORMATIF ADMA 2022/2023**

# PRESENTATION

Pour l’année 2022-2023, le chemin veut revenir **aux racines de l’Association**: La confiance de Don Bosco en Marie Auxiliatrice a trouvé dans l’Association une des expressions simples et pratiques pour la défense de la foi dans la classe populaire. Don Bosco nous rappelle que “*Nous, chrétiens, nous devons nous unir en ces temps difficiles. Le fait d’être parmi ceux qui font le bien, nous anime sans nous en rendre compte*” (art. 1 des règlements de l’ADMA). **Nous voulons**, donc, **proposer un chemin de foi qui peut nous conduire à la rencontre avec Jésus par la médiation de notre Mère du Ciel et qui peut se traduire par une activité apostolique**.

Immagine che contiene testo

Descrizione generata automaticamenteC’est un ancien cheminement parce que c’est un parcours traditionnel de croissance dans la foi qui puise aux sources les plus profondes de la spiritualité chrétienne, salésienne et mariale. Elle est nouvelle parce que chaque associé et chaque groupe dans le monde la vivra selon sa propre expérience de vie, la rendant originale et adaptée à sa réalité individuelle. Nous allons nous enchaîner, pendant un an, dans un parcours spirituel de vie chrétienne, fondé sur nos deux piliers: Jésus et Marie, en étant instruits par la Parole de Dieu, par Don Bosco et par St François de Sales. Nous serons accompagnés par des références aux Règlements de l’ADMA, à la Charte d’identité de la Famille salésienne, au Magistère du Pape et à l’enseignement du Recteur Majeur.

**Le but de ce parcours est de grandir dans notre vie de foi et de faire un pas en avant dans notre relation personnelle avec Jésus et Marie**.

**LES ÉTAPES DU VOYAGE**

1. **Se sentir aimé de Dieu**

**Notre foi devient vie lorsque nous faisons l’expérience de nous sentir profondément aimés par Dieu**.

La Parole de Dieu nous annonce que «*Dieu est Amour*» (1 Jn 4, 7-16), que Jésus veut vivre une communion profonde avec chacun de nous: «*Comme le Père m’a aimé, moi aussi je vous ai aimés*» (Jn 15, 9-11); «*Je suis venu pour qu’ils aient la vie et qu’ils l’aient en abondance*» (Jn 10, 7-15).

Nous serons invités à méditer sur la Parole afin d’embrasser pleinement l’amour tendre et vertigineux de Dieu pour chacun d’entre nous. De cette expérience de se sentir aimé tel que nous sommes, naît le désir sincère de correspondre à Dieu. Nous comprenons alors saint François de Sales lorsqu’il dit: «Cherchez d’abord à plaire à Dieu: Il est le centre de mon âme et le pôle immobile autour duquel tournent tous mes désirs et tous mes mouvements».

Nous serons ainsi aidés à tourner chaque jour notre regard vers Lui, pour ressentir Son amour et le donner à notre tour à nos frères et sœurs.

1. **«Je me tiens à la porte et je frappe»: la prière**

Immagine che contiene persona, dessert

Descrizione generata automaticamenteAprès avoir renforcé notre conscience d’être profondément aimés, **nous nous dedicherons à soigner notre relation avec le Seigneur, dans la prière, avec l’aide de Marie**.

Ce n’est que dans l’expérience du silence et de l’écoute que nous comprendrons de manière vitale Jésus quand il dit «Voici, je me tiens à la porte et je frappe» (Ap 3,20) et «*Si quelqu’un m’aime, il observera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui et nous habiterons avec lui*» (Jn 14,23) et nous découvrirons le secret des vierges sages (Mt 25,1-13).

Le secret de la vie, dit saint François de Sales, c’est «*d’aller de l’intérieur vers l’extérieur: je n’ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui, pour réformer l’homme, commencent par l’extérieur, par le comportement, les vêtements, les cheveux». Il me semble, au contraire, qu’il faut partir de l’intérieur… Celui qui a Jésus dans son cœur, il l’a immédiatement après dans toutes ses actions extérieures*».

Nous mettrons la prière au centre de nos vies grâce à des suggestions pratiques.

1. **Les enfants dans le fils créé à l’image de Dieu. La confiance en Dieu.**

L’abandon à l’Esprit Saint, par les mains de Marie, nous amène à grandir dans **la confiance en Dieu**. Nous contemplerons le mystère d’un Dieu qui n’a pas peur de faire confiance à l’homme.

Nous approfondirons comment le mystère de l’incarnation (Lc 2) s’inscrit dans un projet d’amour plus vaste qui précède la croix: «*Je viens pour faire ta volonté, ô Dieu*» (Hébreux 10, 5-10)”.

Le seul désir de Jésus est de faire comprendre par sa vie que toute existence s’explique par l’amour, un amour si impliqué qu’il a fait dire à saint Paul: «*J’ai été crucifié avec le Christ et ce n’est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Cette vie que je vis dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m’a aimé et s’est donné pour moi*» (Gal 2,20). Dans ce profond mystère d’amour, nous sommes invités à prendre véritablement conscience du fait d’être créature.

Comme le suggère saint François de Sales, «*il faut être ce que nous sommes et le l’être très bien, pour faire honneur à l’Ouvrier, dont nous sommes l’œuvre*».

1. **Il n’y a pas de plus grand amour: l’Eucharistie**

La Source et le sommet de la vraie vie qui est amour et le pain du cheminement, c’est l’Eucharistie: **aimezvous les uns les autres comme je vous ai aimés**. Faites ceci en mémoire de moi. Nous contemplerons le don que Jésus nous offre, comme prémisse et fondement de notre adhésion à l’amour pour Lui et pour nos frères et sœurs. Nous nous arrêterons sur le Lavement des pieds, pour comprendre comment la vie eucharistique devient un dévouement total à l’autre dans le service concret de chaque jour.

Comme nous le suggère saint François de Sales, pour ne penser qu’à l’aujourd’hui de Dieu: «*Penser à bien faire nos choses aujourd’hui, et quand viendra le jour du lendemain, il s’appellera lui aussi aujourd’hui, et alors nous y penserons*».

À la lumière du mystère de l’Eucharistie, nous comprendrons l’importance du moment présent, de la vraie vie qu’est l’amour : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Faites ceci en mémoire de moi. En effet, l’Eucharistie est une rencontre réelle avec le Seigneur ressuscité dans la Parole et dans le Pain eucharistique, elle nous donne sa présence dans notre vie quotidienne et elle nous conforme à Lui, elle nous donne ses sentiments d’amour pour les autres et la vraie joie.

1. **Marie, épouse dans l’Esprit Saint, nous enseigne à faire tout par amour**

**L’Esprit Saint nous éclaire et nous guide dans notre vie de foi**. Nous irons à la source du «oui» de Marie, épouse dans l’Esprit. A la lumière de la Parole, nous découvrirons comment le Fiat de Marie peut être renouvelé dans nos vies. Avec Marie, mère et maîtresse, notre vie retrouve son plein sens et se transforme en Magnificat. De cette façon, l’amour prend les traits d’une liberté totale. Comme le dit saint François de Sales: «*Rien par la force, tout par l’amour. Voici la règle générale de notre obéissance: IL FAUDRA TOUT FAIRE PAR AMOUR ET RIEN PAR FORCE... . Je vous laisse avec l’esprit de liberté, celui qui exclut la contrainte, le scrupule et l’agitation*». Comme nous le lisons dans les Règlements de l’ADMA: «*Marie est une présence vivante au milieu de nous et elle poursuit dans l’histoire de l’Eglise et de l’humanité sa mission maternelle de médiatrice de la grâce pour ses enfants*».

1. **Le primat de la grâce: la joie, le don de l’Esprit Saint (les vertus théologales)**

**L’action de l’Esprit Saint engendre en nous la joie,** résultat du travail des vertus de foi, d’espérance et de charité. Nous redécouvrirons les vertus théologales en méditant l’hymne à la charité (1 Cor, 13, 1-13) et d’autres lettres pauliniennes. Nous comprendrons en profondeur le fondement de la joie salésienne: «*Allez de l’avant avec joie et avec un cœur ouvert autant que vous le pouviez; et si vous n’allez pas toujours avec joie, allez toujours avec courage et confiance*». (Saint François de Sales). C’est cette gaieté qui a fait dire à Dominique Savio: «*Nous faisons en sorte que la sainteté consiste à être toujours joyeux*». En suivant le chemin de Don Bosco qui consiste à se confier à Marie Auxiliatrice, nous pouvons devenir concrètement un signe de l’amour de Dieu et de Marie, capable de répandre la joie et l’amour parmi les hommes.

1. **La grâce présuppose la nature: l’exercice des vertus**

Nous sommes appelés à favoriser l’action de l’Esprit Saint à travers les vertus. En particulier, nous sommes aidés par **l’Humilité et la Douceur**, traits de caractère de Jésus (Mt 11,25-30).

Comme le dit saint François de Sales: «*Supportez avec douceur les petites injustices, les petits désagréments, les pertes de peu d’importance qui se produisent chaque jour. Ces petites occasions vécues avec amour vous permettront de gagner le cœur de Dieu et de le faire vôtre*». Nous comprendrons mieux comment le développement des vertus peut nous aider à grandir dans la paix et l’amour. Vivre la patience, la mansuétude, l’humilité, la pauvreté d’esprit et éviter la médisance et le jugement nous fera expérimenter la vraie communion. Non seulement aimer les autres, mais faire en sorte que les autres se sentent aimés : la bonté affectueuse, le travail infatigable, la tempérance et l’optimisme salésien.

Rappelons-nous les trois mots du Pape François: permission, excuse, merci.

1. **L’étreinte de la bénédiction - combattre les tentations les plus courantes et le sacrement de la réconciliation**

Plus nous nous approchons de la lumière, plus nous apprenons à voir nos limites et à comprendre sa miséricorde. L’amour de Dieu ne nous abandonnejamais, même lorsque nous tombons dans les tentations les plus courantes. **C’est un amour qui nous enveloppe dans l’étreinte de bénédiction que nous expérimentons dans le sacrement de la réconciliation.**

Nous méditerons sur la parabole du Père miséricordieux (Lc 15, 11-32). Nous serons ensuite accompagnés par St François de Sales qui nous rappelle que «*Chaque jour nous devons commencer notre progrès spirituel, et en y pensant bien, nous ne serons pas surpris de trouver des misères en nous. Il n’y a rien qui soit déjà fait : nous devons recommencer et commencer de bon cœur*». Le sacrement de la Réconciliation n’est pas un moment de jugement, mais une occasion de faire l’expérience de l’étreinte miséricordieuse et bénissante du Père qui nous donne la guérison de nos péchés et la force de recommencer.

1. **A l’école de la sainte indifférence de Marie: fiat, stabat et magnificat**

Immagine che contiene testo, interni

Descrizione generata automaticamenteSi nous nous laissons conquérir par cet amour, nous comprenons de plus en plus l’importance de **la sainte indifférence**, qui brille en Marie par ses attitudes: fiat, stabat et magnificat. En retraçant la vie de Marie dans l’Évangile de Luc, nous pouvons entrevoir son parcours humain et spirituel, qui est aussi notre parcours. «*Ne rien demander, ne rien refuser. Rester dans les bras de la Providence, sans s’arrêter à aucun désir autre que celui de vouloir ce que Dieu veut de nous*».

Nous prendrons Marie chez nous pour en faire le berceau de la vie et de l’amour, de la foi et de l’espérance en cultivant des attitudes d’accueil, d’hospitalité, d’écoute, d’aide concrète et de disponibilité généreuse”.

1. **Union avec Dieu dans la vie quotidienne**

Au terme du parcours, nous serons enfin invités à rechercher l’union avec Dieu dans la vie quotidienne, en assumant ses sentiments: «*Pour moi, vivre, c’est le Christ*» (Ph 1,21).

Nous pourrons faire l’expérience de cette communion en demeurant en Jésus «*Je suis la Vigne, vous êtes les sarments*» (Jn 15,5)”.

Nous suivrons l’exemple de Don Bosco, pour qui l’action et la prière ne faisaient qu’un: «*Don Bosco identifiait à la perfection son activité extérieure, infatigable, absorbante, vaste, pleine de responsabilités, avec une vie intérieure qui commençait par le sentiment de la présence de Dieu et qui, peu à peu, devenait actuelle, persistante et vivante pour être l’union parfaite avec Dieu*». Cette spiritualité devient la Charité Apostolique dans le «*Da mihi animas, cetera tolle*». C’est la spiritualité de la Grâce unitaire qui nous aide à travailler en harmonie de pensée, de sentiment et de volonté avec Dieu. Les besoins de nos frères et sœurs nous invitent à la prière, tandis que la prière constante nourrit le travail généreux et désintéressé avec Dieu pour le bien et le salut de nos frères et sœurs.

Ainsi décrits, nous offrirons des conseils et des suggestions pour les différents âges et situations de la vie: famille, jeunesse, âge adulte en général. Nous mettrons l’accent sur la prière, l’écoute du Saint-Esprit et le partage. La suggestion est de vivre le cheminement non pas intellectuellement, mais personnellement et existentiellement. En même temps, nous prendrons soin de la dimension communautaire. La recherche d’une relation personnelle avec le Seigneur, en effet, conduit toujours à la communion avec les autres et avec l’Église. À chaque réunion, un espace de silence approprié et une question à partager en groupe seront proposés. En outre, pour que les fruits de la rencontre puissent laisser leur empreinte dans nos vies, nous prendrons chaque mois un engagement de vie concret.

**1. SE SENTIR AIMÉ PAR DIEU**

Notre foi devient vivante lorsque nous faisons l’expérience de nous sentir profondément aimés par Dieu.

*“En apprenant que Jésus avait réduit au silence les sadducéens, les pharisiens se réunirent. L’un d’entre eux, un docteur de la Loi, voulut lui tendre un piège. Il lui demanda: Maître, quel est, dans la Loi, le commandement le plus grand ? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C’est là le commandement le plus grand et le plus important. Et il y en a un second qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu’enseignent la Loi et les prophètes est contenu dans ces deux commandements.” (Mt 22, 34-40)*

Nous savons tous que l’amour est le principal commandement, le seul que Jésus nous ait laissé. Les premiers chrétiens se reconnaissaient dans la manière dont ils s’aimaient les uns les autres, dans la manière dont ils étaient en relation les uns avec les autres. Il est en effet providentiel de mettre l’AMOUR de Dieu et l’AMOUR des autres au début de notre formation cette année. Nous ne pouvions pas commencer d’une manière plus évangélique, plus fondamentale, plus mariale. Demandons au Seigneur avec foi et conviction, chaque jour de ce voyage, de nous aider à expérimenter son amour de Père, son amour inconditionnel. Il serait important que chacun de nous répète chaque matin, chaque soir, chaque instant de la journée cette prière profonde, intime, sincère: “*Seigneur, aide-moi à faire l’expérience de ton amour de Père*”.

Notre foi restera de la théorie, de la pure théologie, seulement de la doctrine désincarnée si elle ne descend pas à tout moment dans notre cœur et de là devient vie. Par son incarnation, Jésus a voulu assumer notre condition humaine et nous amener à la relation avec Dieu. C’est un choix d’amour du Père qui, dès le début, n’a cessé de nous aimer et de nous le montrer continuellement. C’est pourquoi je vous invite à vous laisser guider par la Parole de Dieu dans le moment formatif de ce mois. Lisez et relisez, mais surtout priez le texte de Matthieu 22, 34-40 et demandez-vous: “Comment est-ce que j’aime le Seigneur? Comment est-ce que j’aime les autres? Comment mon amour peut-il grandir au cours de cette année que nous commençons, avec ma famille, avec ma communauté, avec mes enfants, avec mes amis, avec les personnes que le Seigneur mettra sur mon chemin?”

Immagine che contiene testo

Descrizione generata automaticamenteLa question “ Maître, dans la Loi, quel est le plus grand commandement?” posée par les pharisiens pour tester Jésus devient le cœur de la catéchèse pour ses disciples. Peut-être as-tu toi aussi des questions à poser à Jésus, des doutes, tu veux lui ouvrir ton cœur pour qu’il te réponde avec simplicité, avec profondeur, avec douceur... Jésus veut vous aimer complètement, entièrement. Laisse-toi aimer par Jésus. Ouvre-toi à l’amour du Père par la présence de son Esprit... Mets-toi en présence du Seigneur, en invoquant l’Esprit Saint avec tes paroles, pour que cette rencontre soit une rencontre d’amour, pour savourer l’Amour et apprendre à AMER en te mettant en sa présence, en suivant les chemins que nous a indiqués Saint François de Sales:

* La première est une conscience vivante et attentive de l’omniprésence de Dieu: Dieu est en tout et partout et il n’y a pas de lieu ou de chose dans ce monde qui ne manifeste pas sa présence.
* La seconde est de penser que non seulement Dieu est présent dans le lieu où tu te trouves, mais d’une manière particulière dans ton cœur et dans les profondeurs de ton esprit.
* La troisième est de penser à notre Sauveur, qui, dans sa propre humanité, voit du ciel tous les hommes de la terre et surtout ceux qui sont en prière.
* La quatrième est de se représenter le Sauveur dans son humanité proche de nous, comme nous avons l’habitude de le faire avec nos amis.

Aujourd’hui, nous voulons parcourir un chemin simple dans lequel nous reconnaissons que le Seigneur nous aime, qu’il nous a créés pour aimer et être aimés, et que notre foi trouve sa meilleure réalisation dans l’accomplissement de ce commandement de Dieu: AIMER.

***1.1. Créés par l’amour de Dieu pour aimer.***

Dieu nous a créés parce qu’il nous aime, par son amour libre et désintéressé. Ce fut la première façon et le premier signe de l’amour de Dieu pour chacun d’entre nous: nous créer. Nous avons été créés par l’AMOUR, nous sommes le fruit de l’Amour de Dieu. Dieu aurait pu ne pas nous créer et, au contraire, il nous a fait le don de l’existence; il aurait pu prononcer un autre nom et, au contraire, il a voulu prononcer le nôtre; il aurait pu prendre un autre chemin et, au contraire, il nous a choisis, il a pensé à nous, il nous a aimés. Quand un homme aime, son cœur déborde, et plus il aime, plus il s’approche du cœur de Dieu. Un cœur qui aime partage sa joie avec les autres et c’est le bon souhait de son Créateur. Dieu nous a créés pour un “débordement” de son amour. Il a voulu partager sa joie infinie avec nous pour que nous soyons immensément heureux parce que nous sommes des créatures de son amour. La véritable source de la joie est l’amour*: “La source de la joie chrétienne est la certitude d’être aimé de Dieu, d’être aimé personnellement par notre Créateur... d’un amour passionné et fidèle, d’un amour plus grand que nos infidélités et nos péchés, d’un amour qui pardonne”* (Benoît XVI). Et l’amour le plus complet, le plus pur et le plus vrai que nous puissions connaître et recevoir, est l’amour de Dieu.

Nous sommes sur terre pour connaître et aimer Dieu, pour faire le bien selon sa volonté, c’est-à-dire pour AIMER et atteindre un jour le Paradis. Nous sommes des pèlerins de la foi, parce que nous venons de Dieu et allons vers Dieu. Nous avons une origine plus lointaine que nos parents. Nous venons de Dieu, en qui réside tout le bonheur du ciel et de la terre, et nous sommes attendus dans sa félicité éternelle et illimitée. En attendant, nous vivons sur terre. Parfois, nous ressentons la proximité de notre Créateur, d’autres fois nous luttons pour sentir sa présence dans nos vies. Et pour que nous puissions trouver le chemin de la maison et ne pas nous perdre, Dieu nous a envoyé son Fils, qui nous a libérés du péché, il nous a sauvés de tout mal, et il nous conduit infailliblement à la vraie vie. Il est “*le chemin, la vérité et la vie*.” (Jn 14,6).

Dieu a mis dans nos cœurs le désir de le chercher et de le trouver. Saint Augustin dit: “*Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est agité jusqu’à ce qu’il repose en toi*”. Il est naturel pour l’être humain de chercher Dieu. Toute notre recherche de la vérité et du bonheur est en définitive une recherche de ce qui nous soutient absolument, nous satisfait absolument et nous réclame absolument. L’homme n’est pleinement lui-même que lorsqu’il a trouvé Dieu. “*Celui qui cherche la vérité cherche Dieu, qu’il en soit conscient ou non*.” (Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix - Edith Stein).

***1.2. L’amour de Dieu est concret et sensible***

Nous savons tous que, parce que Dieu voulait être connu, il s’est révélé. Dieu n’était pas obligé de se révéler aux hommes, mais il l’a fait par amour. De même que, dans l’amour humain, nous ne pouvons connaître quelque chose de la personne que nous aimons que lorsqu’elle nous ouvre son cœur, de même nous ne connaissons quelque chose des pensées les plus intimes de Dieu que parce que le Dieu éternel et mystérieux s’est ouvert à nous par amour. Depuis la création, en passant par les patriarches et les prophètes, jusqu’à la révélation finale dans le Fils Jésus-Christ, Dieu n’a cessé de parler à l’humanité. En Jésus, il nous a ouvert son cœur et nous a fait connaître son être le plus intime pour toujours. Il appartient à chacun d’entre nous de reconnaître que la révélation divine est un signe de l’amour universel de Dieu pour l’humanité dans l’histoire de notre monde. C’est peut-être un peu lointain pour nous, mais notre foi nous aide à le faire. Il serait intéressant de retracer la révélation de Dieu dans l’Ancien Testament en rappelant combien de signes, d’engagements et de gestes d’amour il a accompli avec nos ancêtres dans la foi.

*Il a appelé Abraham pour en faire le “père d’une multitude de peuples” (Gn 17, 5b) et pour bénir en lui “toutes les familles de la terre” (Gn 12, 3b). Le peuple d’Israël, né d’Abraham, sera sa propriété personnelle. Dieu se fait connaître à Moïse par son nom. Son nom mystérieux, transcrit Yahvé, signifie “Je suis” (Ex 3,14). Il libère Israël de l’esclavage en Égypte, scelle une alliance au Sinaï et, par l’intermédiaire de Moïse, donne la Loi à son peuple. À plusieurs reprises, Dieu envoie des prophètes à son peuple, pour l’appeler à la conversion et au renouvellement de l’alliance. Les prophètes annoncent que Dieu va établir une alliance nouvelle et éternelle, qui apportera un renouveau radical et une rédemption finale. Cette alliance sera ouverte à toutes les personnes. Enfin, en Jésus-Christ, Dieu nous montre toute la profondeur de son amour miséricordieux. Par Jésus-Christ, le Dieu invisible devient visible. Il devient un homme comme nous. Cela nous montre l’étendue de l’amour de Dieu.*

Immagine che contiene testo

Descrizione generata automaticamenteAprès la révélation dans l’Ancien Testament vient le signe le plus évident de l’amour de Dieu: JésusChrist, son Fils bien-aimé. Il est le signe par excellence, la plus grande manifestation de l’engagement de Dieu envers l’homme. C’est ce que Jésus a voulu révéler à ses amis, en particulier à ses amis les plus proches sur le Mont Thabor. Jésus est le signe, Jésus est l’AMOUR. Le meilleur moyen que le Père a trouvé pour nous aimer a été de nous donner son Fils bienaimé pour qu’il nous aime comme le Père nous aime.

*“En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, monta seul avec eux sur une haute montagne et fut transfiguré devant eux. Leurs vêtements devinrent d’une blancheur éblouissante, telle qu’aucune plénitude au monde n’aurait pu les laisser. Elie et Moïse leur sont apparus, conversant avec Jésus. Alors Pierre éleva la voix et dit à Jésus: «Maître, il est bon que nous soyons ici. Nous ferons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie.» Ils étaient effrayés et il ne savait pas ce qu’il disait. Une nuée se forma et les couvrit, et de la nuée sortit une voix: «Celui-ci est mon Fils bienaimé, écoutez-le!»”. (Mc 9, 2-8)*

Il nous appartient de découvrir en Jésus, en son Fils, l’amour du Père par la foi. Le Père a cherché à manifester son amour de manière perceptible pour nous et n’a pas trouvé de meilleur moyen que Jésus, son Fils. Demandons-nous: Jésus est-il un signe d’AMOUR pour moi? Est-ce que je me sens aimé en Jésus? Est-ce que je sens l’amour de Jésus dans ta vie?

Il est vrai que Jésus ne nous aime pas corporellement, comme un père, une mère, un ami... sa présence n’est pas aussi tangible que celle d’un être humain ordinaire, mais cela ne signifie pas que son amour n’existe pas, n’est pas vrai et n’est pas profond. Il nous aime tous les jours, dans sa Parole, dans l’Eucharistie, dans la Réconciliation, dans les personnes qu’il nous donne, au plus profond de notre cœur, quand dans notre cœur nous comprenons pour quoi nous avons été créés.

Face à cet amour que Dieu a pour nous, nous devons nous laisser surprendre, étonner, contempler... nous laisser aimer par Dieu, afin que cela devienne une source de service et d’amour pour les autres. Lorsque nous faisons puissamment l’expérience de l’amour du Père dans nos vies, cela nous pousse à lui rendre la même chose en aimant les autres. Et alors le premier commandement d’aimer Dieu devient le commandement d’aimer son prochain. Et il arrive que, par notre foi, nous aimions Dieu dans les autres. C’est pourquoi notre foi est une réponse à l’amour et, en même temps, elle est l’amour de Dieu au service des autres.

***1.3.*** ***La foi est une réponse à l’amour de Dieu.***

Celui qui veut croire, a besoin d’un “cœur attentif” (1 Rois 3,9). Dieu essaie par de nombreux moyens d’entrer en contact avec nous. Dans chaque rencontre humaine, dans chaque expérience émouvante de la nature, dans chaque cas apparent, dans chaque défi, dans chaque douleur, se cache un message de Dieu pour nous. Il nous parle encore plus clairement lorsqu’il s’adresse à nous par sa parole ou par la voix de la conscience. Il nous parle en tant qu’amis. C’est pourquoi nous devons aussi lui répondre comme des amis et croire en lui, croire complètement en lui, apprendre à le comprendre de mieux en mieux et accepter sa volonté sans réserve.

La foi est connaissance et confiance; la foi est un pur don de Dieu, que nous recevons si nous le demandons avec ardeur; elle est la force surnaturelle nécessaire pour obtenir le salut; elle requiert la libre volonté et la claire compréhension de l’homme lorsqu’il accepte l’invitation divine; elle est absolument certaine, car elle a la garantie de Jésus; elle est incomplète tant qu’elle n’est pas effective dans l’amour; elle augmente si nous écoutons plus attentivement la voix de Dieu et si, à travers la prière, nous expérimentons un échange vivant avec Lui. La foi nous permet déjà de goûter à l’avance à la joie du ciel.

Cette foi nous permet d’aimer et en même temps, augmente notre amour. Ce n’est que lorsque nous croyons que nous pouvons aimer sans rien attendre en retour, ce n’est que lorsque la foi soutient notre amour que nous pouvons pardonner de tout cœur à ceux qui nous ont offensés.

**Pour la prière et la méditation personnelles**

1. Méditez sur ces phrases et priez.

* La mesure de l’amour est d’aimer sans mesure. (St François de Sales).
* L’amour est la joie face au bien; le bien est le seul fondement de l’amour. Aimer signifie: vouloir faire du bien à quelqu’un. (Saint Thomas d’Aquin)

2. De quoi auriez-vous besoin pour accueillir l’amour de Dieu et le percevoir dans votre vie quotidienne?

3. Comment chérissez-vous l’amour de Dieu pendant cette année ? Comment l’aimer et se sentir aimé de Lui?

**Engagement mensuel**

Priez et demandez chaque jour avec insistance au Seigneur... “*Seigneur, aide-moi à expérimenter ton amour de Père*”.

# 2. JE ME TIENS À LA PORTE ET JE FRAPPE

*“C’est pourquoi voici que je l’attirerai à moi, je la conduirai dans le désert et je parlerai à son cœur.”* (Osée 2, 16)

Dieu est un dialogue d’amour et Il nous appelle à dialoguer avec lui.

Prier, c’est entrer dans ce dialogue avec Dieu, qui nous cherche et désire être avec chacun de nous.

* “La prière est une conversation, un dialogue, un entretien de l’âme avec Dieu. Par elle nous parlons à Dieu et réciproquement Dieu nous parle; nous aspirons à Lui et respirons en Lui et réciproquement Il inspire en nous et souffle sur nous.”* (Théotime VI, 1).

*“Voici: je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et m’ouvre la porte, je viendrai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi.”* (Apocalypse 3, 20)

Prier, c’est garder la porte de notre cœur ouverte. Comme le dit le pape François

*“Dieu est l’allié, l’époux. Dans la prière, nous pouvons établir une relation de confiance avec Lui, à tel point que dans le “Notre Père”, Jésus nous a appris à Lui poser une série de questions. Nous pouvons demander à Dieu n’importe quoi, tout, expliquer tout, raconter tout. Peu importe si, dans notre relation avec Dieu, nous nous sentons en faute: nous ne sommes pas de bons amis, nous ne sommes pas des enfants reconnaissants, nous ne sommes pas des époux fidèles. Il continue à nous aimer. C’est ce que Jésus démontre définitivement lors de la dernière Cène, lorsqu’il dit: “Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.” (Lc 22,20). Dans ce geste, Jésus anticipe dans le cénacle le mystère de la Croix. Dieu est un allié fidèle: si les gens cessent d’aimer, Il continue d’aimer, même si l’amour le conduit au Calvaire. Dieu est toujours près de la porte de notre cœur et Il attend que nous lui ouvrions. Et parfois, Il frappe au cœur mais Il n’est pas intrusif: Il attend. La patience de Dieu avec nous est la patience d’un père, de celui qui nous aime tant. Je dirais que c’est la patience d’un père et d’une mère en même temps. Toujours près de notre cœur, et quand il frappe, il le fait avec tendresse et avec beaucoup d’amour.”*

*“Je vous ai dit ces choses pendant que je suis encore avec vous. Mais le Paraclet, l’Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.” (Mt 16, 25-26)*

Immagine che contiene testo, paramento

Descrizione generata automaticamenteLe protagoniste de la prière est l’Esprit Saint, l’Esprit du Seigneur Jésus, qui désire vivre et marcher avec nous, chaque jour. Pour entrer et habiter dans nos cœurs.

Comme dans la parabole du père miséricordieux, Dieu scrute continuellement nos cœurs de loin, espérant toujours nous voir revenir à Lui, même par un simple signe de tête.

La prière, c’est d’abord l’ouverture à ce regard, à cette relation, au don que Dieu veut nous faire de son Amour, pour que nous puissions le percevoir, le rencontrer, nous sentir aimés de Lui et rendre cet amour dans notre vie quotidienne.

*“Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui et ferons notre demeure chez lui”.*

En nous parlant dans son Fils (Parole), Dieu nous permet de lui parler comme des enfants (prière).

La prière est donc l’écoute de la Parole du Seigneur, qui nous est donnée pour entrer en pleine communion et union avec Lui: si nous nous confions à la Parole, peu à peu nous serons transformés par elle, car elle est efficace et fait ce qu’elle dit. La Parole doit être accueillie non seulement comme un enseignement qui peut éclairer notre esprit, mais comme une graine qui fait mystérieusement germer la vie de Jésus dans notre cœur. Il est “le Semeur” et nous sommes invités à être “*ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur droit et bon, la gardent et portent du fruit avec persévérance*.” (Lc, 8-15*)*

*“En ce temps-là, alors qu’une grande foule s’était rassemblée et que des gens de toutes les villes affluaient vers lui, Jésus dit en parabole: «Le semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il a semé, une partie est tombée au bord du chemin et a été piétinée, et les oiseaux du ciel l’ont mangée. Une autre partie est tombée sur la pierre et, dès qu’elle a germé, elle a séché par manque d’humidité. Une autre partie est tombée parmi les ronces et les ronces, qui ont grandi avec elle, l’ont étouffée. Une autre partie est tombée sur la bonne terre, a germé et a donné un rendement cent fois supérieur». Ayant dit cela, il s’est exclamé: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!»*

*Ses disciples l’ont interrogé sur le sens de la parabole. Et il dit: «A vous, il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais aux autres, seulement en paraboles, afin qu’en voyant ils ne voient pas et qu’en entendant ils ne comprennent pas.»”*

*Le sens de la parabole est le suivant: la semence est la parole de Dieu. Les graines qui tombent sur le bord du chemin sont celles qui l’ont entendue, mais ensuite le diable vient et enlève la Parole de leur cœur, de peur qu’en croyant ils ne soient sauvés. Ceux qui sont sur la pierre sont ceux qui, lorsqu’ils entendent, reçoivent la Parole avec joie, mais n’ont pas de racines; ils croient pour un temps, mais au moment de l’épreuve, ils échouent. Ceux qui sont tombés parmi les ronces sont ceux qui, après avoir entendu, sur le chemin se laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie et ne parviennent pas à la maturité. Ceux qui sont sur la bonne terre sont ceux qui, après avoir écouté la Parole d’un cœur entier et bon, la gardent et produisent du fruit avec persévérance.*

*“Je recommande particulièrement la prière mentale qui engage le cœur à méditer sur la vie et la passion du Seigneur. Si vous le contemplez souvent en méditation, votre cœur et votre âme seront remplis de Lui; si vous considérez sa façon d’agir, vous prendrez ses actions comme modèle pour les vôtres. Il est la lumière du monde: c’est donc en Lui, par Lui et à travers Lui que nous pouvons être éclairés et trouver la clarté. Croyezmoi, nous ne pouvons atteindre le Père que par cette porte.” (Philothée II, 1).*

La prière vise l’union avec Dieu et l’accomplissement de sa volonté, elle nous donne le juste sens de notre misère de créatures et de notre grandeur d’enfants, elle nous rend capables de discerner en lisant la réalité et l’histoire avec les yeux de Dieu, elle nous fait grandir dans les attitudes de foi, d’espérance et de charité.

*“Il n’y a rien qui purifie autant notre intelligence de ses ignorances et notre volonté de ses mauvaises affections que la prière, qui introduit notre esprit dans la clarté et la lumière divines, et expose notre volonté à la chaleur de l’amour céleste; c’est l’eau de la bénédiction, qui, en nous aspergeant, fait verdir et refleurir les plantes de nos bons désirs, lave nos âmes de leurs imperfections et éteint les passions de nos cœurs.” (Philothée II, 1-2).*

*“Essayons tous de prier de cette manière, en entrant dans le mystère de l’Alliance. Se placer en prière dans les bras miséricordieux de Dieu, se sentir enveloppé dans ce mystère de bonheur qu’est la vie de la Trinité, se sentir comme des invités qui ne méritaient pas un tel honneur. Et de répéter à Dieu, dans l’étonnement de la prière: est-il possible que Tu ne connaisses que l’amour? Il ne connaît pas la haine. Il est haï, mais il ne connaît pas la haine. Il ne connaît que l’amour. C’est le Dieu que nous prions. C’est le cœur ardent de toute prière chrétienne. Le Dieu de l’amour, notre Père qui nous attend et nous accompagne.” (Pape François)*

Dans ce parcours, le meilleur guide est Marie, celle qui a su être la bonne terre du Verbe, qu’elle a accueilli avec son FIAT et qu’elle a engendré non seulement dans son cœur, mais aussi dans sa chair.

**Apprendre à prier**

S. François de Sales nous invite d’abord à préparer le cœur:

*Je vais d’abord vous rappeler la préparation, qui consiste en les points suivants:*

*Je vous propose maintenant quatre moyens pour vous aider à vous mettre en présence de Dieu. Ne prétendez pas les utiliser tous en même temps, choisissez celui qui vous convient le mieux, simplement et brièvement*.

* La première est une conscience vive et attentive que Dieu est en tout et partout et qu’il n’y a pas de lieu ou de chose qui ne manifeste pas sa présence. Bien que nous le sachions, nous n’y pensons souvent pas et c’est donc comme si nous ne le savions pas. C’est pourquoi, avant de prier, dites à votre cœur, avec une profonde conviction: “Mon cœur, Dieu est là!”
* La deuxième façon est de penser qu’Il n’est pas seulement présent là où vous êtes, mais qu’Il est particulièrement présent dans les profondeurs de votre cœur. Et votre cœur est sa maison privilégiée et spéciale!
* La troisième voie est de penser à notre Sauveur qui, dans son humanité, du ciel, avec son regard, suit continuellement tous les hommes sur la terre.
* La quatrième façon est d’imaginer le Sauveur près de nous, comme nous avons l’habitude de le faire avec des amis. Si tu te trouves alors dans un lieu où il y a le Saint Sacrement, cette présence est réelle: Il est vraiment présent là, Il te voit et Il pense. (Philothée II, 1-2)

La deuxième étape consiste à s’approcher de la Parole.

*“Je prends les passages choisis pour la prière. Je renouvelle en moi la conscience que cette Parole est pleine de l’Esprit Saint et je commence à la lire avec une attitude de respect et de sympathie fondamentale à son égard. Je lis et relis le texte jusqu’à ce que mon attention intérieure s’attarde davantage sur certains mots, en tirant d’eux une certaine saveur, une chaleur, ou jusqu’à ce que je perçoive que certains mots commencent à se rapporter à moi de manière plus vivante. Ou lorsque je comprends que certains mots sont particulièrement importants pour moi, pour ma situation, pour notre communauté ecclésiale ou même pour le moment présent. Puis je m’y attarde et je commence à les répéter à voix basse, avec une attention à mon cœur et à ma relation avec cette Parole qui est une Personne qui me parle. Ainsi, en répétant ces mots sacrés pendant plusieurs minutes, peut-être les yeux fermés, je ne suis pas tant attentif à leur signification qu’à ce qu’ils sont, à ce dont ils sont remplis et à la direction qu’ils sont censés prendre. C’est la Parole de Dieu qui suscite alors en moi une vénération, une crainte, un respect. Comme l’enseignait Origène, c’est une parole imprégnée de l’Esprit Saint. Lorsque j’écoute la Parole, que je la répète ou que j’y prête simplement attention, c’est l’Esprit Saint qui agit en moi. La relation qui s’établit avec la Parole est réalisée par l’Esprit Saint et se trouve en Lui. C’est l’Esprit qui m’ouvre à l’attitude nécessaire pour que la Parole me parle. Puisque la Parole est une Personne vivante, je n’ai pas besoin de l’attaquer avec la mienne pour la connaître. Je peux aussi interrompre la répétition de la Parole pour dire au Seigneur une réflexion ou un sentiment que je vis à ce momentlà. L’important est que je garde tout le temps cette formule de parler, penser, prier à un Thou, c’està-dire maintenir une attitude de relation avec Dieu. Je ne dois pas avoir peur de dire, au début, peut-être même à voix basse, mes réflexions, mes questions, mes remerciements, mes supplications au Seigneur, en l’appelant par son nom.” (Rupnik - Le discernement).*

La troisième étape consiste à identifier les bonnes intentions que la prière a suscitées en nous:

*“En sortant de la méditation, Philothée,* ***tu dois emporter surtout les résolutions et les décisions que tu as prises, pour les mettre en pratique immédiatement, dans la journée. C’est le fruit indispensable de la méditation****. En sortant de la prière qui a engagé votre cœur, vous devez faire attention à ne pas le secouer, vous risqueriez de répandre le baume que vous avez recueilli par la prière. Je veux dire que, si possible, vous devez rester un peu dans le silence et ramener progressivement votre cœur de la prière aux affaires, en conservant aussi longtemps que possible les sentiments et les affections qui ont fleuri en vous”.*

**Pour la prière et la méditation personnelles**

1. Votre prière est-elle une écoute silencieuse de la Parole de Dieu?
2. Cette écoute devient-elle un dialogue véritable et personnel avec le Seigneur?
3. Laissez-vous Marie vous accompagner dans la prière pour être une bonne terre?

**Engagement mensuel** Consacrer du temps à la prière avec la Parole de Dieu.

# 3. LES ENFANTS DANS LE FILS CRÉÉ À L’IMAGE DE DIEU. FAITES CONFIANCE À DIEU.

Nous nous abandonnons à l’Esprit Saint, accompagnés par Marie et en regardant vers elle: **cela nous amène à grandir dans la confiance en Dieu**.

Que signifie avoir **confiance en Dieu** ? Cela semble très simple, et d’une certaine manière ça l’est, mais ce n’est pas si “naturel”. Tous ceux qui traversent la vie d’adulte, dans ses différentes étapes, ont connu la tentation et probablement la réalité de vouloir être “autosuffisants”. En soi, c’est bien, mais... Cela devient mauvais quand, en fin de compte, “ l’autosuffisance” signifie que je veux être celui qui guide ma vie, dans le sens où je suis convaincu que je suis celui qui sait le mieux ce qui est bon pour moi.

En ce sens, le Pape François nous a rappelé qu’il est important de faire ce que Naaman, le Syrien, a fait lorsqu’il a voulu être guéri de la lèpre. Il a dû accepter d’enlever son armure et les somptueuses robes qu’il portait pour aller se baigner dans le Jourdain, comme tout le monde. Naaman a dû faire confiance au prophète Elisée, mettre de côté sa fierté et revêtir l’humilité. De même, le Samaritain qui avait la lèpre a pu se retourner et remercier Jésus. Le Seigneur Jésus est plus important que tout, même que la guérison elle-même et l’accomplissement des règles ! (cf. François, Homélie pour la canonisation de St Jean Baptiste Scalabrini et de St Artémide Zatti, 9 octobre 2022).

La confiance en Dieu pourrait donc être décrite comme la conviction profonde (et croissante) que c’est Dieu qui sait - mieux que moi ! - ce qui est bon pour moi. C’est très facile à dire ou à écrire, mais pas du tout facile à vivre. Il suffirait d’examiner quelques exemples de ma prière de demande. Qu’est-ce que je demande normalement à Dieu pour moi ? Par exemple, lorsque je ne me sens pas bien, je demande la santé pour que je puisse “continuer à le servir avec joie”. D’accord : mais me suis-je arrêté un instant pour me demander si le fait d’être en bonne santé, en ce moment, est vraiment ce qu’il y a de mieux pour moi ? Elle l’est certainement d’un point de vue humain, mais l’est-elle aussi du seul point de vue qui compte - celui du Père?

Lorsqu’un être cher est gravement malade, nous prions pour qu’il retrouve la santé. Mais que faire si la seule façon pour cette personne d’être vraiment et totalement dans l’étreinte de Dieu est de traverser cette maladie - et d’en mourir ? Si je le savais, est-ce que je prierais encore pour la santé de cet être cher ? Ne devrais-je pas plutôt prier pour l’accomplissement du rêve du Père pour lui/elle, quoi qu’il arrive ? Parce que le plus important de tout n’est pas d’avoir la santé ou non, mais d’atteindre, au terme de l’expérience terrestre, l’étreinte du Père. Si j’ai vraiment confiance en Dieu, ma perspective change. Cela ne signifie pas que je cesse de prier pour les besoins classiques de ma vie, de celle de mes proches et du monde, mais que j’apprends à ajouter à chaque prière de demande une pensée telle que: “si c’est ton rêve, Père...” ; “si c’est ta volonté...” ; “je prie pour que N.N. guérisse, si cela peut l’aider à te rejoindre pour toujours...” ou quelque chose comme ça. Une prière de demande sans ce “complément” très important, après tout, c’est un peu comme aller vers le Père comme vers un distributeur automatique, non pas de boissons, mais de grâces! Ma prière est comme la pièce de monnaie que j’insère. Si la grâce ne “descend” pas, le distributeur a “volé” ma pièce! Ce n’est pas le Dieu de Jésus-Christ!

“Ah, alors ce Dieu est un Dieu cruel!” Pas du tout! C’est un Dieu qui se met en jeu, car, en Jésus son Fils, sur la croix, le Père est proche de tous ceux qui souffrent et qui sont en difficulté, d’une manière que nous, êtres humains, ne pouvons même pas imaginer. Cependant, cela demande une attitude profonde de dépendance, ce qui est difficile dans la perspective de l’autosuffisance. En effet, elle devient souvent “autonomie” - ce beau mot italien que nous utilisons tant et qui est presque impossible à traduire dans d’autres langues! En anglais, cela se traduit directement par “selfishness” - égoïsme!

**C’est pourquoi Jésus nous demande de devenir des enfants!**

Dans Matthieu 18:2-4, l’évangéliste met ces mots très célèbres sur les lèvres de Jésus : “*Alors il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d’eux et dit: « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux. C’est pourquoi, quiconque deviendra aussi petit que cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux*. »”

Il s’agit de “devenir” des enfants et non de “rester” ou même à proprement parler de “redevenir” des enfants. Devenir indique un processus de croissance tout au long de la vie - comme tout véritable processus spirituel. Seul un adulte qui se confie au Père, par Jésus, dans l’Esprit Saint, peut “devenir” un enfant... et la principale caractéristique d’un enfant est qu’il fait confiance à papa et à maman. Il est tellement certain de leur amour pour lui qu’il n’a besoin de rien d’autre : ni pouvoir, ni position, ni reconnaissance, ni “autosuffisance”. Vivre en tant qu’enfant dans un monde où la concurrence est féroce n’est pas facile. Nous devons être des adultes tout en gardant le cœur d’un enfant, un cœur qui se repose en Dieu, qui s’abandonne à Dieu. Il saura être notre défenseur. Il est notre Père, il est fidèle. Nous nous inquiétons souvent au lieu de nous confier au Seigneur (n.d.r.: adaptation libre des mots de l’écrivain Jacques Philippe).

Un ami a raconté un jour une aventure qu’il a vécue lorsqu’il était enfant. Il devait avoir 5 ou 6 ans et sa famille est partie se promener dans les montagnes: une belle journée très fatigante. Sur le chemin du retour vers l’endroit où ils avaient laissé la voiture, mon ami se souvient s’être senti très fatigué. Il se souvient aussi que son père l’a pris dans une main et sa mère dans l’autre et qu’il est parti sur le chemin. Il ne savait plus s’il marchait ou volait... Ils sont arrivés à la voiture “sains et saufs”; il s’est installé sur le siège arrière et a dormi profondément pendant tout le trajet. Plusieurs années après l’événement, mon ami utilisait encore cette image pour décrire ce qu’est la confiance en Dieu: c’est comme marcher sur un chemin de montagne avec confiance, parce que les mains de papa et maman me tiennent et ne me permettront jamais de tomber et de me blesser... Une image enfantine? Au contraire: une image puissante dans sa simplicité, pour nous, adultes, qui voudrions tout faire nous-mêmes et avons tendance à ne nous tourner vers le Père que lorsque nous sommes en difficulté.

La source de ce style de confiance, le modèle, c’est Jésus lui-même. Dans la Lettre aux Hébreux, l’auteur sacré met ces mots sur les lèvres de Jésus : “*C’est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: «Tu n’as voulu ni sacrifice ni offrande, c’est un corps que tu as préparé pour moi. Tu n’as pas aimé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché. » Et j’ai dit: « Voici que je viens - car c’est de moi qu’il est écrit dans le rouleau du livre - pour faire ta volonté, ô Dieu.* »”(He 10, 5-7)

C’est dans ce contexte que l’Écriture nous invite à lire tout le mystère de l’Incarnation (cf. Luc 2), qui est un mystère très profond de confiance du Fils dans le Père et du Père dans le Fils. Jésus vient dans le monde non pas parce qu’il “aime ça” d’une manière particulière, non pas pour se réaliser en tant que personne, ni même pour nous montrer combien il est bon, mais pour faire la volonté du Père. C’est la base de l’attitude de confiance qui atteindra le plus haut niveau à Gethsémani (cf. Lc 22,42: “Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe! Mais que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite.”) et sur la croix (cf. Lc 23,46: “Père, entre tes mains je remets mon esprit.”).

Bien sûr, une fois encore, nous voyons qu’il s’agit d’une attitude qui a besoin de beaucoup de temps pour nous devenir connaturelle... Il est important de ne pas se décourager si nous voyons que nous sommes encore si loin de cet idéal.

Si nous prenons cette toile de fond pour le récit de l’Incarnation dans Luc 2, nous pouvons peut-être saisir le sens du développement et de l’accomplissement que nous lisons entre les lignes dans ce chapitre du troisième évangile. Qui sait pourquoi le recensement a lieu - et le voyage de Joseph et Marie en conséquence - juste au moment où Marie est enceinte et sur le point d’accoucher? N’aurait-on pas pu choisir un meilleur moment? Ils n’auraient pas pu trouver une place dans une auberge? Oh oui, c’était une salle pleine à cause du recensement... Et les premiers témoins? Se pourraitil qu’ils aient dû être bergers - des personnes peu recommandables selon la mentalité de l’époque (ils étaient toujours avec les animaux et travaillaient ensuite la nuit, comme des voleurs...)?

Il faut savoir que deux fois dans ce chapitre de Luc, une remarque sur Marie est répétée: au v. 19 et ensuite au v. 51b - “*Marie, elle, gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur*.” Il y a ici une indication importante qui nous vient précisément de Marie, la maîtresse pour devenir comme un enfant: la méditation, la prière silencieuse. Le mystère de l’obéissance du Christ ne peut être abordé que de cette manière: par la prière.

Immagine che contiene testo, montagna, esterni, cielo

Descrizione generata automaticamenteMarie, à son tour, nous montre comment accepter la volonté de Dieu. À la fin du récit de l’Annonciation, Marie sort cette déclaration frappante : “*Voici la servante du Seigneur: qu’il m’advienne selon ta parole*” (Lc 1, 38). Ce qu’elle a compris, à ce momentlà, de tout ce qui allait lui arriver n’est pas clair. Ce n’était certainement pas grand-chose.

Combien de questions ont dû traverser son esprit et son cœur à ce moment-là... Et combien d’autres au cours du parcours de la vie quotidienne, en particulier pendant les 30 années passées à Nazareth, où elle a dû se demander: “Est-ce vraiment le Fils de Dieu? Cet enfant à moi qui rit et pleure, qui dort et mange, qui tombe et s’écorche les genoux...? Ce garçon dont les yeux reflètent la clarté du ciel, mais qui ne fait rien de spécial du tout? Est-ce qu’il étudie comme tous les autres à la synagogue et apprend le métier de son père? Ce jeune homme qui a manifestement un grand cœur et aime tout le monde, mais qui ne semble intéressé par aucune fille de son âge? Que va-t-il advenir de lui? Qu’adviendra-t-il de cette promesse, faite il y a près de trente ans?”

Pourtant, Marie a fait confiance et a laissé la main de Dieu la tenir tout au long du “voyage” de sa vie. Il y a certainement eu de nombreux moments d’obscurité, mais Mary a décidé de ne jamais abandonner cette main qu’elle a saisie le jour où elle a dit “oui”. Et pour ce faire, elle a choisi l’attitude de la méditation et de la prière silencieuse.

L’une des voies les plus privilégiées de la révélation de Dieu - tel qu’il est - est précisément le mystère de la Vierge Marie. Il est beau de voir comment Marie est présente dans la vie du monde d’aujourd’hui. Si nous nous confions à elle, si nous nous laissons éduquer par elle, elle nous donne accès à la vraie connaissance de Dieu, car elle nous introduit dans les profondeurs de la prière et de la confiance authentique. Si nous nous remettons totalement entre ses mains, elle nous éduque et nous communique la vraie connaissance de Dieu (ndlr: adaptation libre des mots de l’écrivain Jacques Philippe).

À la lumière de l’Etrenne 2022, qui nous a invités à redécouvrir la figure de saint François de Sales, à l’occasion du 400e anniversaire de sa mort, il me semble que nous pouvons trouver des éclairages intéressants précisément sur l’obéissance et la confiance en Dieu. Le titre même de l’Etrenne est tiré d’une lettre de François à Jeanne Françoise de Chantal. Le point précis se lit comme suit:

“ Mais si vous aimez beaucoup les prières que vous avez indiquées ci-dessus, ne changez pas, je vous en prie, et si vous sentez que vous renoncez à quelque chose que je vous propose, n’ayez pas de scrupules, car la règle de notre obéissance, que je vous écris en grosses lettres, est : FAITES TOUT PAR AMOUR, PAS PAR STRESS ; IL EST MEILLEUR D’AIMER OBEYER QUE DE PEUR DISOBEYER. ” (Lettre CCXXXIV. A la Baronne de Chantal, 14/10/1604, OEA XII, 359)

“Il est préférable d’aimer l’obéissance que de craindre la désobéissance”. Ces mots nous donnent un aperçu de l’approche de François de Sales en matière d’obéissance. Elle ne fonctionne que dans un contexte d’amour et de confiance totaux et ne peut être fondée sur la peur de mal faire. Ce serait un peu comme décider d’arrêter de courir ou même de marcher, car sinon on risque de tomber!

Pour ce faire, François de Sales suggère le chemin très important de la prière, comme communication du cœur de l’homme parlant au cœur de Dieu. Ce Dieu qui n’est pas seulement le Dieu du cœur humain, mais aussi “l’ami du cœur humain”. Par conséquent, à travers ce type de prière, il s’agit d’aimer la volonté de Dieu, de faire coïncider les battements de notre cœur avec ceux du Maître... Puisque prier, ce n’est pas beaucoup penser, mais beaucoup aimer... (cf. Á. Fernández Artime, “Faites tout par amour, rien par force” Strenna 2022, pp. 22-23).

**Pour la prière et la méditation personnelles**

1. Dans quels domaines de ma vie ai-je tendance à être plus “autosuffisant” ou même “autoréférentiel” et comment puis-je combiner cela avec ma relation avec Dieu?
2. Comment concevoir ma demande de prière? Selon quels paramètres? Et le fait-on vraiment à la lumière du rêve de Dieu ou seulement du mien? Puis-je encore découvrir en moi des moments où je m’adresse au Père comme à un “distributeur automatique” de grâces?
3. À quel moment suis-je en train de devenir un enfant? Comment saisir la main de Dieu qui me tient et comment m’y accrocher?
4. Est-ce que j’essaie d’imiter Jésus, en fondant ma confiance sur mon choix d’obéissance à la volonté du Père? Comment?
5. Je réfléchis au cheminement humain de la foi de Marie, du “fiat” à la Pentecôte.
6. Est-ce que j'aime l'obéissance ou plutôt est-ce que je crains la désobéissance? Suis-je parfois tenté d'arrêter de marcher pour ne pas tomber?
7. Ma prière personnelle, faite de silence, devientelle de plus en plus une expérience de mon cœur qui parle au cœur de Dieu? Ou bien y a-t-il encore beaucoup de “bruit” et trop de moi, trop peu de Lui?

**Engagement mensuel**

Ajoutez à chaque prière de demande une pensée telle que : “si tel est ton rêve, Père...” ; “si telle est ta volonté...”

# 4. “IL LES A AIME JUSQU’AU BOUT” (JN 13,1)

**1. Reconnaître au cœur du présent**

*“Continuez à bien gagner dans ces petites contradictions quotidiennes qui vous troublent, et dirigez le meilleur de vos désirs vers cela. Sachez que, pour l’instant, Dieu ne veut rien de plus de vous que cela ; et donc, ne perdez pas votre temps à vouloir faire autre chose. Ne sème pas tes désirs dans le jardin d’autrui, mais veille seulement à cultiver ton propre puits. Ne désirez pas ne pas être ce que vous êtes, mais désirez être de la meilleure façon possible ce que vous êtes. Dirigez vos pensées pour vous perfectionner en cela et pour supporter les croix, grandes ou petites, que vous trouverez à la place qui vous a été assignée. Et croyez-moi : c’est le grand secret et le secret le moins compris de la vie spirituelle. Chacun aime ce qui est à son goût, et peu aiment ce qui est conforme à leur devoir et au goût de notre Seigneur. A quoi bon construire des châteaux en Espagne, si nous devons vivre en France ? C’est une vieille leçon pour moi, et vous la comprenez bien”*. (Lettre à l’épouse du président Brulart, juin 1607)

Choisir un cadeau à aimer ou choisir d’aimer le cadeau ? On pourrait résumer en ces termes la question que François de Sales adresse à l’un de ses Philalèthes dans une lettre de 1607. En effet, résonnant de siècle en siècle, la question posée par le saint évêque de Genève parvient jusqu’à nous, interpellant puissamment nos cœurs, surtout en cette période de l’Avent qui nous prépare au Noël du Seigneur.

Les paroles acérées de François de Sales nous révèlent en même temps le secret le plus profond de la sainteté et nous aident à démasquer l’une des tentations les plus fréquentes et les plus insidieuses qui se cachent souvent sur notre chemin. Le saint de l’Amour bienveillant, avec un ton à la fois délicat et décisif, nous fait clairement comprendre que le seul jardin dans lequel la graine de la sainteté, semée par la grâce de Dieu et gardée par notre liberté, peut croître, fleurir et mûrir est celui de notre présent, de l’ici et maintenant. C’est l’ici et maintenant de notre temps et de notre espace, de nos conditions de vie et de notre santé, de nos liens et de nos affections, de notre travail et des mille circonstances de la vie quotidienne, de notre petitesse et de notre foi toujours en mouvement. C’est un présent qui semble parfois étriqué et qui révèle d’autres fois des surprises incroyables, un présent toujours imparfait et miné par le passage des jours, un présent qui est pourtant le seul temps vrai, concret et réel de notre vie, le temps où se joue notre vie. Il n’est pas toujours immédiatement évident, reconnaissable et visible en surface que la présence de Dieu représente la vraie et authentique richesse que recèle notre présent. Il s’agit en effet d’une richesse à la fois profonde et précieuse, qui ne s’impose pas et ne cherche pas d’espaces de prééminence, mais qui, de manière discrète et concrète, choisit avec ténacité de ne pas se retirer et de continuer à habiter et à bénir ce temps, non pas en le transformant en un autre temps, mais en le transfigurant, pour ce qu’il est, en un temps de grâce.

Et cela, François de Sales le sait très bien, il sait très bien que si nous ne reconnaissons pas la visitation de Dieu dans l’aujourd’hui, nous ne la reconnaîtrons guère dans le demain, parce que demain, quand il arrivera, s’appellera aussi aujourd’hui. En même temps, le saint savoyard connaît bien la tentation de fuir le présent qui, d’une manière ou d’une autre, frappe à la porte de notre cœur. C’est la tentation suggestive de ne pas vivre dans l’ici et maintenant, de s’abandonner face à l’apparente monotonie, aridité et stérilité de la vie quotidienne, pour chercher ailleurs et autrement un jardin plus prometteur, plus apte à accueillir et à héberger notre chemin de sainteté. Variées et colorées peuvent être ces destinations de notre vol vers l’ailleurs. Parfois, nous nous réfugions dans le passé, idéalisant et regrettant la beauté, souvent idéalisée, d’un temps qui n’est plus. À d’autres moments, au contraire, nous nous penchons vers un futur imaginé et imaginaire, en le rêvant sans ces duretés et imperfections qui nous accompagnent plutôt dans le présent. D’autres fois encore, nous aspirons à nous réfugier ou à nous échapper dans un autre présent, réel ou virtuel, où il nous semble que les conditions, les situations et les circonstances sont beaucoup plus propices à notre cheminement à la suite du Seigneur. Face à ces tentations qu’il connaît bien, l’évêque de Genève nous renvoie, avec une douce détermination, à notre présent, vécu sans rabais ni échappatoires, comme le seul espace réel et concret dans lequel il est possible de rencontrer le Seigneur, le seul lieu que le Seigneur choisit et dans lequel il ne cesse de visiter et de bénir nos vies. Être dans le présent n’est certainement pas facile, et reconnaître le présent comme le lieu où le Seigneur vient à notre rencontre ne signifie évidemment pas pétrifier la réalité existante dans une immobilité froide et glaciale, dans laquelle rien ne change et rien ne mute. Le secret que le saint évêque nous livre est beaucoup plus profond et plus précieux.

Immagine che contiene testo, tessuto

Descrizione generata automaticamente François de Sales suggère qu’il ne nous sera jamais possible de rencontrer le Seigneur dans un ailleurs peut-être parfait mais certainement abstrait et irréel, mais seulement et uniquement dans ce présent, tel qu’il est, dans ses lumières et ses ombres, dans son clairobscur et même dans ses contradictions. Il ne sera jamais possible de rencontrer le Seigneur si nous ne le reconnaissons pas dans les plis et les blessures de la réalité, dans le jardin de notre vie et de notre histoire, dans cette France qui, tout en voyant les mille avantages et mérites d’une hypothétique Espagne, est le seul vrai terrain de notre vie. Ce n’est qu’ainsi qu’il sera possible d’expérimenter que le Seigneur ne vient pas à notre rencontre parce que nous habitons un présent rendu parfait par nos efforts, mais il nous rencontre, là où nous sommes, parce qu’il aime notre vie infiniment et simplement.

. Le Seigneur ne nous demande pas d’être autre que ce que nous sommes ou d’aller ailleurs que là où nous sommes, mais il nous demande l’humilité d’accueillir sa venue dans la pauvreté de ce présent qui, comme la crèche de Bethléem, est le seul lieu où Dieu nous demande d’être logés. Et c’est précisément de cette expérience, d’avoir reconnu dans le Seigneur l’hôte, souvent inaperçu, de notre vie quotidienne, que nous recevons la force de marcher et de grandir dans la sainteté. La sainteté ne consiste donc pas, comme nous le pensons souvent, à remplacer ce présent, avec notre vie et notre histoire, par un autre présent, radicalement nouveau et totalement différent, qui efface en un instant, comme d’un coup d’éponge, ce que nous sommes et ce que nous avons été, pour faire place à un nouveau départ qui présage de meilleures possibilités de réussite en repartant de zéro. La sainteté, ce n’est même pas, à force de volonté et d’efforts, essayer de progresser, de croître et de s’améliorer, comme si Dieu, après nous avoir fait entrevoir un chemin à suivre, nous attendait à la ligne d’arrivée, intéressé et intrigué d’évaluer l’efficacité de nos efforts et la résistance de notre persévérance, comme si, d’une certaine manière, nous devions mériter et gagner son amour à force d’efforts et de réalisations. La sainteté dont François de Sales nous révèle le secret est en réalité quelque chose d’infiniment plus beau et plus grand, quelque chose d’infiniment plus divin et d’immensément plus humain. La sainteté ne consiste pas à tenter, par la force de la volonté, de ne pas être ce que nous sommes et d’être autre chose que ce que nous sommes, en niant que Dieu a voulu, béni et aimé notre unicité irrépétable. La sainteté, par contre, c’est précisément vivre ce présent, c’est-à-dire s’efforcer d’être ce que nous sommes de manière parfaite, non pas comme but de nos efforts, mais dans la lumière de nous découvrir et de nous reconnaître, avec un émerveillement infini et jamais épuisé, destinataires privilégiés de l’Amour éternel, infini et fidèle de Dieu qui ne connaît ni hésitations, ni arrière-pensées, ni réticences, jusqu’à donner sa vie même pour nous. Et c’est précisément le fait de nous savoir gratuitement et infiniment aimés de Dieu, appelés à répondre et non à courir après son amour, qui permet à notre vie de s’épanouir dans une sainteté vraie et authentique, en reflétant, de manière unique et unique, d’une manière qui n’appartient et n’appartiendra qu’à nous, dans les traits de notre visage les traits du visage du Seigneur.

L’Amour de Dieu, sa présence à nos côtés, sa demeure en ce jour même, ne nous transfère pas par magie dans un autre présent, mais transforme et transfigure radicalement ce présent, le renouvelant, le faisant fleurir et fructifier dans toutes ses potentialités et possibilités de bien, de lumière et de joie. Dans notre vie et dans notre présent, comme nous le montre clairement François de Sales, si nous avons le courage de l’habiter et de le creuser, nous découvrirons que Dieu ne jette pas mais rachète, ne condamne pas mais purifie, ne donne pas de suggestions mais aime. Et c’est précisément le secret de la sainteté. Ne pas devoir s’efforcer de s’épanouir pour être aimé, mais pouvoir s’épanouir grâce au fait que nous avons déjà été aimés infiniment, sans si et sans mais, non pas renvoyés à l’expéditeur à cause de nos fautes, souvent le résultat des mauvais choix de notre liberté, mais rachetés et radicalement renouvelés par le plus grand Amour qui nous a aimés jusqu’au bout, c’est-à-dire jusqu’à la mort et la mort sur une croix. La sainteté n’est pas d’être autre que nous-mêmes, mais de devenir, par le tissage quotidien de la grâce et de la liberté, pleinement nous-mêmes, ce que nous sommes appelés à être, c’est-à-dire non pas tels que nous nous rêvons, mais tels que, de toute éternité, Dieu nous a rêvés et ne cesse de nous rêver. Et tout cela ne peut être vécu ailleurs, mais seulement au centre et au cœur de ce présent qui est le nôtre, habité, animé et aimé par Dieu.

**2. ...la présence aimante de Dieu...**

Évangile selon saint Jean (Jean 13, 1-17):

“*Avant la fête de Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin. Pendant le repas, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le désir de le trahir, Jésus, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu’il était venu de Dieu et retournait à Dieu, se leva de table, déposa ses vêtements, prit une serviette et l’enroula autour de sa taille. Puis il versa de l’eau dans le bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les sécher avec le linge dont il s’était ceint. Puis il s’approcha de SimonPierre et celui-ci lui dit : “Seigneur, me laves-tu les pieds ?” Jésus répondit : “Ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant ; vous le comprendrez plus tard. ” Pierre lui dit : “Tu ne me laveras pas les pieds pour toujours !”. Jésus lui répondit : “Si je ne te lave pas, tu n’auras pas de part avec moi.” Simon Pierre lui dit : “Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête !”. Jésus ajoute : “Celui qui s’est lavé, n’a besoin de se laver que les pieds et il est tout pur ; et vous, vous êtes purs, mais pas tous. Car il savait qui le trahissait ; c’est pourquoi il dit : “Vous n’êtes pas tous purs. Après leur avoir lavé les pieds, il prit ses vêtements, se remit à table et leur dit : “Comprenez-vous ce que j’ai fait pour vous ? Vous m’appelez le Maître et le Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez vous aussi comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n’est pas plus grand que son maître, et l’envoyé n’est pas plus grand que celui qui l’a envoyé. Sachant ces choses, vous êtes bénis si vous les mettez en pratique”.*

C'est la présence de Dieu au cœur de notre présent faire notre présent, même dans son inévitable et imperfections imprévisibles, l'endroit où notre la sainteté est appelée à s'épanouir. La présence de Dieu à le cœur de notre présent nous donne grâce et force être présent à notre présent, le vivre au présence de celui qui, éternellement présent, nous aime et nous accompagne constamment avec Son Amour dans notre vie quotidienne. C'est le choix de Dieu d'habiter le notre temps ce qui rend notre temps habitable, endroit où vous pouvez recevoir, reconnaître et rendre son amour. Et pendant notre voyage qui, nous amenant à y habiter notre présent il aide à s'évader et à échapper à la tentation toujours en rôdant pour se réfugier ailleurs, un temps privilégié c'est certainement celui de l'Avent.

L’Avent est le temps liturgique que, d’année en année, l’Église nous propose pour nous préparer, en marchant en communion et en communauté, au mystère du saint Noël du Seigneur. L’Avent est un temps de grâce absolument spécial, un temps qui nous est donné pour que nous puissions renouveler notre crainte et réveiller notre émerveillement avant l’événement le plus choquant et imprévisible de tous les temps, un événement qui a changé l’histoire à jamais. Un philosophe de l’Antiquité affirmait avec une certitude inébranlable : “une chose est certaine, aucun Dieu n’est jamais descendu ici !”. Face à cette affirmation qui exclut catégoriquement que Dieu puisse de quelque manière que ce soit s’approcher et se rendre présent au présent de l’humanité, surgit le mystère inattendu et inédit de Bethléem que l’évangéliste Jean condense dans ces paroles qui, d’âge en âge, ne cessent de résonner dans l’histoire : “le Verbe s’est fait chair et a planté sa tente parmi nous” (Jn 1,14).

Dans la grotte de Bethléem, Dieu, par son libre choix d’Amour, ne reste pas lointain et distant, Il n’envoie pas à l’homme un messager ou un code de conduite, mais se fait homme en naissant de la bienheureuse et toujours vierge Marie. A Noël, Dieu le Père envoie son Fils unique dans le monde par la puissance de l’Esprit Saint, non pas pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé dans son Amour. C’est le mystère de l’Incarnation que nous nous apprêtons à célébrer à Noël, le mystère de l’Amour d’un Dieu qui, pour sauver l’humanité, n’hésite pas à s’impliquer personnellement dans l’histoire humaine, franchissant les frontières de l’éternel et venant habiter au cœur du temps, de l’histoire, du présent de chaque homme. C’est à Noël que le Fils de Dieu, de la même substance que le Père, vient habiter au cœur de notre présent, pour que chaque homme, au cœur de son présent, rencontre le cœur grand ouvert de Dieu. A Noël, Dieu, en se faisant homme, ne decide pas de recréer à partir de rien un autre “autre présent”, mais choisit de renouveler et de recréer notre présent avec son Amour, qui surmonte toute distance, toute solitude, tout abandon. Avec l’Incarnation, l’éternel par Amour de l’homme devient “nomade”, acceptant de venir habiter parmi nous, plantant sa tente en notre temps, afin que chacun de nous, sur son propre chemin, puisse découvrir et expérimenter qu’il est constamment et quotidiennement accompagné par l’Emmanuel, le Dieu avec nous.

Et c’est ce même Amour, l’Amour qui amène Dieu à se faire homme à Noël, qui se manifeste et s’accomplit définitivement dans la Pâque de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans le don de sa vie “pour nous et pour tous”, pour le salut de tout homme. Dans le mystère de Noël et de Pâques, événements qui nous semblent peut-être si différents et si éloignés à première vue, palpite la même logique d’Amour, vit le même Amour infini et sans limites de Dieu pour l’homme. C’est précisément sur la croix que l’Amour de Dieu est dévoilé et révélé dans toute son incroyable et infinie profondeur. C’est un Amour qui aime jusqu’au bout, sans remise et sans arrièrepensée, un Amour qui choisit d’habiter la dernière place, la place de celui qui est abandonné par Dieu, afin qu’aucun homme, même le plus éloigné, distant et désespéré, ne se trouve exclu de cette étreinte de salut, à jamais grande ouverte au cœur du monde. Après Pâques, il n’y a pas et il n’y aura jamais, jusqu’à la fin des temps et de l’histoire, un présent dans lequel Dieu n’est pas présent, un présent dans lequel, si nous acceptons d’accueillir le don de l’Amour qui nous est toujours offert, nous ne pouvons pas toucher de nos propres mains que Dieu nous aime et nous sauve. Et c’est précisément pour cette raison, pour que l’Amour de Dieu jusqu’au bout soit aussi présent au cœur de notre présent, que le Seigneur, dans la nuit où il a été trahi, nous a donné et remis l’Eucharistie, le sacrement pérenne de son Amour pour nous. C’est précisément pour cette raison que l’Eucharistie est le plus grand trésor que Dieu a confié à son Église, la source et le cœur battant de la vie de la communauté chrétienne et du parcours de chaque enfant de Dieu. Dans l’Eucharistie, le don de l’Amour vécu par le Seigneur sur la croix ne reste pas un souvenir enfermé dans un passé toujours lointain, mais dans la puissance de l’Esprit Saint, il devient présent au cœur de notre présent, rejoignant nos vies dans l’ici et maintenant de notre temps. Dans le “pain quotidien” de l’Eucharistie, rompu jour après jour pour notre salut, la croix du Seigneur, sacrifice d’un Dieu qui s’est sacrifié pour notre salut, traverse et brise les frontières du temps, devenant une source vivante d’Amour dans laquelle nous pouvons puiser dans notre présent. L’Eucharistie est le lieu où nous découvrons qui nous sommes aux yeux de Dieu, des enfants bien-aimés pour lesquels le Père n’a pas hésité à sacrifier son Fils unique, afin que personne ne se perde et que tous soient sauvés. Le même sacrifice, la même croix, le même Amour infini dans l’Eucharistie est rendu présent en ce temps et en cet espace pour que, jusqu’aux extrémités du monde et du temps, tout homme puisse expérimenter et recevoir le salut de Dieu. C’est l’Eucharistie qui, en rendant présente la croix du Seigneur et en la plantant au cœur de notre présent, nous donne la grâce de pouvoir habiter et vivre ce présent qui est le nôtre, sans reculer vers l’ailleurs, comme un temps de grâce, dans lequel reconnaître et rencontrer le visage de Dieu. Nous comprenons alors les paroles d’un père de l’Église qui, comparant le Christ à la bienaimée dont nous parle le Cantique des Cantiques, voyait dans l’Incarnation, la Croix et l’Eucharistie les trois “sauts d’Amour” par lesquels Dieu, dans son Fils, a choisi de se rendre présent dans le présent de chaque homme.

Ce sont les paroles de l’évangéliste Jean qui nous permettent alors de recueillir, même dans notre pauvreté, quatre étincelles de cet Amour infini que nous sommes appelés à recevoir chaque jour dans l’Eucharistie. Comme nous le savons, Jean, à la différence des synoptiques, en racontant la dernière Cène du Seigneur, ne raconte pas l’institution de l’Eucharistie, mais nous donne la scène du lavement des pieds dans laquelle le Maître et Seigneur, dans la nuit où il a été trahi, a aimé les siens jusqu’au bout, se baissant pour leur laver les pieds. C’est ce geste, imprimé à jamais dans les pages de Jean et au cœur de l’histoire, qui nous révèle le sens profond de l’Eucharistie, dont le lavement des pieds constitue l’”explication” que le Seigneur lui-même nous a offerte.

**a. Le don de la présence.** Dans l’Eucharistie, le Seigneur aujourd’hui, ici et maintenant, se rend présent au cœur de notre présent, pas ailleurs. Dans l’Eucharistie, Dieu ne nous donne pas de conseils ou d’indications, mais choisit de nous montrer son amour de la manière la plus radicale et la plus profonde qui soit, c’est-à-dire avec le langage de la présence. Aimer, c’est devenir présent et être présent, et c’est précisément là que s’enracine l’attention salésienne. Dieu ne se contente pas de nous dire ou de nous donner quelque chose, mais dans l’Eucharistie, il choisit de venir, avec tout son être, habiter ce temps présent, pas un autre temps. La présence, le partage du temps, est la base et le fondement de tout Amour. Avec l’Eucharistie, Dieu ne choisit pas d’habiter notre passé ou notre futur, mais fait de l’ici et maintenant, parfois si dur et aride, le temps privilégié où il rencontre, aime et sauve nos vies.

**b. Sacrifice.** La présence de Dieu dans notre présent n’est pas un présent distrait, indifférent, curieux, ce n’est pas un toucher-retour. Dans l’Eucharistie, Dieu ne vient pas jeter un coup d’oeil sur notre présent, Il ne se présente pas à la fenêtre de mon histoire pour une inspection rapide du chantier de ma vie, mais il fait irruption dans ma vie avec toute la charge et la force perturbatrice de son Amour qui n’a pas hésité à se sacrifier pour moi, jusqu’au bout, jusqu’à mon dernier souffle. La présence de Dieu que l’Eucharistie déchaîne au cœur de nos vies n’est pas une présence tiède, timide et inerte, ce n’est pas une présence endormie et distraite, mais c’est un feu brûlant d’Amour, c’est Dieu lui-même qui, pour sauver ma vie, n’hésite pas à se sacrifier. Dans l’Eucharistie, notre présent n’est pas atteint par de vagues promesses ou des assurances génériques, mais il est atteint par le don de l’Amour infini de Dieu, d’un Dieu qui s’est impliqué jusqu’au bout dans mon histoire. Dieu choisit de payer le prix le plus élevé, le sacrifice de lui-même, pour m’aimer quoi qu’il arrive, il choisit aujourd’hui de se livrer et de se donner pour que dans ce présent l’homme puisse avoir la vie et avoir la vie en abondance.

**c. La communion**. Trop souvent, nous, les chrétiens, nous pensons que la marche avec Dieu est une affaire privée, une affaire de chacun prise individuellement, une affaire privée, pour des individus, certainement pas quelque chose qui ouvre l’horizon d’un cheminement en communauté. Pourtant, la beauté, souvent négligée et oubliée, d’être chrétien est précisément celle d’appartenir à l’Église, à une communauté de frères et de sœurs en communion et en chemin comme un peuple, comme la famille de Dieu. Et c’est précisément ce don qui jaillit aujourd’hui de l’Eucharistie, c’est de l’Eucharistie que naît et vit l’Eglise, la communion de ceux qui, se découvrant aimés du même Amour, marchent dans l’amour comme le Seigneur nous a aimés. L’Eucharistie n’est pas quelque chose qui est donné à moi et pour moi, indépendamment des autres. Ce n’est pas et ne peut en aucun cas être la logique de l’Amour, et encore moins de l’Amour de Dieu ! L’amour ne divise pas, mais crée et recrée l’unité, tissant des relations et retissant même les liens qui, pour tant de raisons, ont pu être relâchés ou même brisés. En recevant l’Eucharistie, le Corps du Christ donné pour nous et pour tous, nous recevons en même temps la grâce d’être membres du Corps du Christ qu’est l’Église et dont le Christ lui-même est la Tête. Il n’est pas possible d’appartenir au Christ et de ne pas se trouver appartenir à son Corps. C’est précisément dans l’Eucharistie qu’il nous est donné une communauté de frères et sœurs à aimer et à être aimés, c’est en communiant que, au-delà de toute sympathie et opinion, nous entrons en communion avec ceux qui sont à côté de nous, même s’ils sont étrangers, qui ont reçu le même don d’Amour. C’est la découverte que nous sommes aimés du même Amour et appelés à nous aimer du même Amour que nous avons reçu qui nous fait toucher de nos propres mains que l’Eucharistie fait de nous une église, nous confiant à des frères et nous confiant à des frères pour aimer.

**d. Témoin**. L’Eucharistie, comme nous le répétons à chaque célébration, n’est pas seulement donnée pour le “vous” des disciples et de l’Eglise, mais elle est donnée “pour tous”, pour rassembler et réunir en un seul Amour les enfants de Dieu qui sont encore dispersés. L’Eucharistie, la croix du Christ qui engage et renouvelle ma vie aujourd’hui, ne m’enferme pas dans mon ego et ne nous enferme pas dans un groupe d’élite, dans un club exclusif. L’Eucharistie, qui nous fait nous découvrir aimés et nous fait Église, nous insère dans le même mouvement d’Amour qui palpite dans le cœur de Dieu, un Amour qui n’a pas de paix et ne se donne pas la paix tant que quelqu’un n’est pas loin, éloigné et seul, tant que quelqu’un n’a pas expérimenté la beauté de se savoir et de se vivre aimé comme un enfant. L’Eucharistie ne nous enferme pas, mais nous lance et nous relance dans le monde, en tant que communauté, pour “ dire “ à ceux qui n’ont pas encore rencontré cet Amour que nous avons reçu. Elle fait de nous des témoins capables de prier, en nous donnant, précisément parce que nous sommes devenus un avec Jésus, à parler au Père avec la même intimité et la même confiance que son Fils. Elle fait de nous des témoins capables de construire et de reconstruire la fraternité, nous donnant, précisément parce que nous sommes devenus un avec l’Église, de construire et de reconstruire des relations dans lesquelles nous nous accueillons et nous accompagnons mutuellement comme des frères. Elle fait de nous des témoins capables de vivre le service, de nous donner, précisément parce que nous nous sommes unis au cœur du Fils tourné vers le lointain, de retrousser nos manches et de nous salir les mains, souvent par de petits gestes plutôt que par de grands discours, pour remplir notre vie quotidienne, à la maison et au travail, du doux et délicat parfum du Christ.

C’est précisément pour cette raison que Don Bosco a placé l’Eucharistie, l’Amour de Dieu qui se rend présent au cœur de mon présent, comme l’un des piliers fondamentaux et inaliénables du Système préventif. Pour Don Bosco, c’était une conviction profonde, vécue à fleur de peau. C’est dans l’Eucharistie que les orphelins du Valdocco, les jeunes abandonnés et périlleux d’hier et d’aujourd’hui, ont pu, peuvent et pourront faire l’expérience de l’Amour infini d’un Dieu qui, même lorsque nous n’avons plus rien et que nous ne sommes plus à personne, nous aime comme un Père, parce qu’il est un Père qui donne tout pour nous, jusqu’au bout, jusqu’au dernier souffle de sa vie. C’est cette conviction profonde qui émerge fortement dans le rêve des deux piliers qui résume les pierres angulaires de la spiritualité salésienne. L’Eucharistie est une présence qui surgit, comme un don gratuit de Dieu, au cœur même de ce présent orageux et tempétueux, pas ailleurs. Dieu se rend présent aujourd’hui, ici et maintenant, pas ailleurs, nous permettant d’ancrer notre navire à la colonne de son Amour donné pour nous sur la croix et redonné chaque jour pour nous dans l’Eucharistie, seul port sûr de notre présent. Il s’agit d’un pilier auquel n’accostent et ne s’ancrent pas tant de petits navires solitaires, conduits par des timoniers isolés, mais le grand navire de l’Église, conduit par le successeur de Pierre, qui trouve son amarrage dans l’Eucharistie. Enfin, ce n’est pas un navire de luxe, réservé à quelques privilégiés, qui trouve un port sûr dans l’Eucharistie ! Il s’agit plutôt, comme il ressort de tant de rêves de Don Bosco, d’un radeau, d’un bateau de sauvetage, comme ceux qui, si nombreux et si fréquents, naviguent encore sur nos mers et cherchent à être accueillis sur nos rivages et dans nos villes, en quête d’espoir et de salut. A la colonne de l’Eucharistie, il n’y a pas de bateaux de luxe qui accostent, mais seulement des radeaux qui, peutêtre au risque de couler à cause des tempêtes qui font rage, sont jusqu’au bout, sans rabais et sans compromis, des lieux ouverts et accueillants, tendus, dans une sollicitude qui ne peut s’arrêter, pour prendre à bord ceux qui, à cause des circonstances infinies de la vie, risquent de couler et de se noyer.

Don Bosco écrit:

*Au milieu de l’immense étendue de la mer, deux colonnes robustes surgissent des flots, très hautes, non loin l’une de l’autre. Au-dessus de l’une d’elles se trouve la statue de la Vierge Immaculée, au pied de laquelle est suspendue une grande enseigne avec cette inscription : “ AUXILIUM CHRISTIANORUM ” ; sur l’autre, beaucoup plus haute et plus grande, il y a une OSTIE d’une taille proportionnée à la colonne, et au-dessous une autre enseigne avec les mots : “ SALUS CREDENTIUM ” (MB VII)*

**Pour la prière et la méditation personnelles**

1. Dans ma vie quotidienne, est-ce que j’aime le présent que j’ai ou est-ce que je choisis et désire un autre ?
2. Est-ce que je cherche à progresser et à m’améliorer par mes propres efforts ou est-ce que je confie chaque jour au Seigneur, en le laissant m’accompagner dans mes choix, mes actions, mes difficultés et mes joies ?
3. Est-ce que je vis l’Eucharistie comme un don d’amour infini et est-ce que mon cœur tremble quand je reçois Jésus ?
4. L’Eucharistie me rend-elle témoin de la communion et capable de remplir ma vie quotidienne “du parfum doux et délicat du Christ”?

**Engagement mensuel**

Chaque matin en me levant, je ferai comme premier geste un signe de croix en demandant à Jésus de m’aider à vivre cette journée bien et en sa compagnie. Pendant la semaine, en recevant l’Eucharistie, je demanderai au Seigneur de secouer mon cœur pour qu’il prenne conscience de sa visite.

# 5. MARIE, L’ÉPOUSE DE L’ESPRIT SAINT, NOUS APPREND À TOUT FAIRE PAR AMOUR

Depuis la création du monde et tout au long de l’histoire du salut, Dieu a communiqué son amour à l’humanité par l’action de son Esprit et la participation rédemptrice de son Fils. La grâce salvatrice qui nous est accordée à une digne représentante en Marie; avec la générosité de son FIAT, Marie, représentant le genre humain tout entier, a accueilli le plan de Dieu dans son cœur et, par l’action de l’Esprit, a conçu le Sauveur dans son sein. En méditant le texte de l’Annonciation, nous nous trouvons devant le mystère de l’alliance de Dieu avec l’humanité ; Il n’accomplit pas ses œuvres de façon arbitraire, Il ne fait pas soudainement irruption dans l’histoire pour réaliser ses projets. C’est un Dieu qui respecte notre liberté; son style n’est pas celui de l’imposition, mais de l’amour qui émeut et conquiert la volonté humaine.

Le “fiat” de Marie reste donc entier et inconditionnel. Il est spontané de comparer ce “fiat” prononcé par Marie avec le “fiat” qui résonne à d’autres moments cruciaux de l’histoire du salut : avec le “fiat” de Dieu au début de la Création et avec le “fiat” de Jésus dans la Rédemption. Tous trois expriment un acte de volonté, une décision (Cantalamessa, 1990, p.11).

Le Oui de Marie est la continuité et le renouvellement de l’Alliance. Avant que le miracle de l’incarnation ne se produise biologiquement dans son corps, Marie embrasse et adhère librement à la volonté divine. Ainsi, par son obéissance dans la foi, elle entre dans l’alliance d’amour de Dieu avec l’humanité. “Le” “oui” de Marie n’est pas seulement un acte humain, mais aussi un acte divin, car il a été suscité par l’Esprit Saint lui-même dans les profondeurs de l’âme de Marie “ (ibid.), nous disons qu’elle est l’Épouse de l’Esprit Saint parce qu’elle s’est laissée conquérir par l’amour de Dieu et que, dans cette logique de libre don de soi, elle accepte pleinement sa volonté.

En contemplant l’exemple de Marie, nous apprenons le style de la docibilitas chrétienne. Celui qui accepte de faire partie de l’alliance avec Dieu entre dans une dynamique de foi qui n’exclut pas l’usage de la raison humaine. Marie demande à l’ange comment le plan de Dieu va se réaliser ; elle est consciente que, selon ce qui lui est annoncé, il va se passer en elle quelque chose qui n’est pas humainement possible. Marie est une femme concrète et réaliste, son attitude n’est pas celle de quelqu’un qui s’interroge de manière incrédule et non conformiste, mais elle s’interroge et raisonne pour mieux entrer dans le projet de Dieu ; cependant, debout devant le mystère divin qu’elle ne comprend peut-être pas complètement, elle reconnaît que le Seigneur, à qui elle a offert sa vie, lui demande une confiance profonde et une foi enracinée dans l’amour.

**Motivé par l’amour**

L’action de l’Esprit remplit le cœur de Marie, la revêt de sa grâce, faisant d’elle une demeure pour le Sauveur. Dans la communion d’amour qui l’unit à la Trinité, Marie est poussée à aller vers les autres. La visite à Elisabeth, icône du service et de la charité, est interprétée comme l’expression et la continuité du oui généreux de Marie. L’Amour qui habite le sein de Marie n’est pas une expérience intime, c’est une grâce qui est donnée et communiquée dans une joie profonde.

Lorsque Marie apprend que sa cousine Elisabeth attend un enfant malgré son âge avancé, elle fait une lecture croyante des faits : rien n’est vraiment impossible à Dieu ; bien que la puissance de Dieu soit grande, Il compte sur notre adhésion à son plan. Marie sent qu’Elisabeth, comme elle, a également donné une réponse généreuse qui implique probablement un certain sacrifice. Elle se dépêche donc de rejoindre son parent.

Les références évangéliques sont bien connues : la relation intime (et pas seulement parce que dans le texte de Luc, elle vient immédiatement après) entre l’expérience de l’Annonciation et le voyage que Marie entreprend “en hâte” pour visiter et servir sa parente Elisabeth. Qui plus est : le “ signe “ que l’ange Gabriel donne à la Vierge n’est pas tant une confirmation théorique convaincante, capable de tempérer sa confiance en Dieu, mais plutôt une invitation à la mission, à se “ mettre en route “, à conduire Élisabeth et la famille (y compris le futur Jean-Baptiste) vers Celui qui est porteur de joie, Jésus (Chávez, 2012).

Marie se place dans un seul mouvement d’amour : vers Dieu et vers le prochain. Elle reconnaît que, comme elle, le Seigneur demande à chacun d’apporter sa propre contribution à l’histoire du salut. La charité de la Mère de Dieu s’enracine dans la foi et se projette dans des gestes concrets d’espérance.

Il y a un détail frappant dans le texte de la visite : “ Marie sortit en hâte “. Cette expression nous fait penser à la force et à l’intensité de l’amour qui habite le cœur de Marie et qui non seulement l’anime intérieurement, mais la pousse aussi à aller à la rencontre des autres. Sa disponibilité est celle d’une femme qui aime, sa disponibilité active à ce que le Seigneur lui demande se comprend dans cette perspective : elle aime parce qu’elle croit et elle croit parce qu’elle aime.

La certitude de l’amour de Dieu est exprimée dans la proclamation joyeuse du Magnificat. Les remerciements qu’elle proclame du bout des lèvres sont en harmonie avec la générosité de son Fiat quotidien. Marie loue Dieu parce qu’il a regardé sa simplicité, parce qu’il a vu en elle une terre docile et féconde pour y opérer le salut.

**Tout par amour, rien par force**

Nous avons contemplé l’exemple de Marie qui, se laissant embrasser par la grâce et l’amour de Dieu, a vécu sa vie dans une joyeuse adhésion à la volonté divine.

Cette conviction de l’Amour qui touche et transforme la vie a été bien exprimée dans les paroles et le témoignage de Saint François de Sales. Alors que nous célébrons le 400e anniversaire de son passage au ciel, puisons dans la sagesse de son message pour enrichir notre réflexion. Avec la même certitude que Dieu poursuit et actualise son alliance avec l’humanité, François de Sales indique un point de départ.

“*Pour faire le premier pas dans l’amour de Dieu, il faut que Lui, en se manifestant à l’homme comme Dieu-Amour, l’attire, sollicite sa liberté. Mais il faut préciser que le rôle de Dieu va encore plus loin. Il ne se contente pas d’inviter notre cœur à choisir, mais il l’aide aussi dans ce choix, en lui apportant même son aide. Le choix de l’amour par l’homme est un acte du cœur humain et du cœur de Dieu*”. (F. De Sales)

Dans la mesure où nous sommes attirés par l’amour de Dieu, le désir grandit en nous de découvrir ce qu’il nous demande et d’assumer un style de vie de plus en plus évangélique. Chaque personne, se sentant personnellement aimée, fait son libre choix d’amour dans le style propre à la vocation à laquelle elle a été appelée. C’est précisément parce que la fidélité se tisse patiemment dans la vie quotidienne et parce qu’il n’est pas toujours facile de vivre en véritable harmonie avec la volonté de Dieu que la réponse que nous donnons à Dieu doit être construite sur le fondement de la foi et dans un renouvellement constant de l’amour.

François de Sales nous rappelle que l’esprit de liberté, propre à ceux qui aiment et ont mis leur confiance en Dieu, est le critère qui inspire notre obéissance et nous rend vraiment dociles pour une mission : “Nous devons tout faire avec amour et rien avec force. Il est préférable d’aimer l’obéissance que de craindre la désobéissance. Je vous laisse avec l’esprit de liberté, l’esprit qui exclut la contrainte, le scrupule et l’agitation".

L’expérience de se sentir personnellement aimé par Dieu et l’attention constante à ce qu’il nous demande, nous introduit dans la dynamique de l’oblativité et de la charité. C’est à partir de là que commence la tâche de l’accomplissement humain, une réalité dans laquelle un authentique parcours spirituel trouve son accomplissement. L’amour “est le mouvement, la marche et la direction du cœur vers le bien” (F. De Sales) ; si Dieu nous aime, c’est par la pratique concrète du bien, par l’exercice constant de la charité envers le prochain que nous pouvons le mieux exprimer notre amour pour lui. Nous pourrons servir, éduquer et vivre notre mission dans le monde si nous nous ouvrons avec docilité à sa volonté, inspirés par la manière dont Dieu lui-même nous aime.

A l’exemple de Marie et en puisant aux sources de notre spiritualité salésienne, nous sommes invités à relire notre vie et à nous confronter à la réponse d’amour que nous essayons de donner au Seigneur chaque jour. Notre FIAT quotidien est un choix libre, le fruit d’une expérience d’amour qui a dépassé notre volonté et devient un signe visible pour un monde qui cherche la lumière du Seigneur.

**Pour la prière et la méditation personnelles**

1. Est-ce que je me sens personnellement aimé par l’amour de DIEU ?
2. Est-ce que j’accomplis des actes concrets de charité, en prenant Marie comme exemple ?
3. Est-ce que je m’ouvre avec docilité à la volonté de Dieu, en prenant exemple sur la façon dont Il m’aime ?
4. Ma réponse quotidienne au Seigneur est-elle le fruit du sentiment d’être profondément aimé par Lui?

**Engagement mensuel**

J’essaierai chaque soir de dire merci pour une petite ou une grande chose positive qui s’est produite aujourd’hui.

# 6. IL PRIMATO DELLA GRAZIA: LA GIOIA DONO DELLO SPIRITO SANTO - LE VIRTÙ TEOLOGALI

“*Dobbiamo imparare a dimorare nella nostra debolezza, ma armati di una fede profonda, accettare di essere esposti alla nostra debolezza e nello stesso tempo abbandonati alla misericordia di Dio. Solo nella nostra debolezza siamo vulnerabili all’amore di Dio e alla sua potenza*” (A. Louf)

Dalla lettera di San Paolo Apostoli ai Colossesi (Col 3, 1-5.9-11).

Se dunque siete risorti con Cristo, cercate le cose di lassù, dove si trova Cristo assiso alla destra di Dio; pensate alle cose di lassù, non a quelle della terra. Voi infatti siete morti e la vostra vita è ormai nascosta con Cristo in Dio! Quando si manifesterà Cristo, la vostra vita, allora anche voi sarete manifestati con lui nella gloria.  
Immagine che contiene persona

Descrizione generata automaticamenteMortificate dunque quella parte di voi che appartiene alla terra: fornicazione, impurità, passioni, desideri cattivi e quella avarizia insaziabile che è idolatria, Non mentitevi gli uni gli altri. Vi siete infatti spogliati dell'uomo vecchio con le sue azioni e avete rivestito il nuovo, che si rinnova, per una piena conoscenza, ad immagine del suo Creatore.  Qui non c'è più Greco o Giudeo, circoncisione o incirconcisione, barbaro o Scita, schiavo o libero, ma Cristo è tutto in tutti.

**Dalla lettera di san Paolo ai Filippesi (Fil 4, 4-7).**

Rallegratevi nel Signore, sempre; ve lo ripeto ancora, rallegratevi.  La vostra affabilità sia nota a tutti gli uomini. Il Signore è vicino!  Non angustiatevi per nulla, ma in ogni necessità esponete a Dio le vostre richieste, con preghiere, suppliche e ringraziamenti;  e la pace di Dio, che sorpassa ogni intelligenza, custodirà i vostri cuori e i vostri pensieri in Cristo Gesù.

1. **Vivere In Cristo**

“*Se dunque siete risorti con Cristo, cercate le cose di lassù, dove si trova Cristo assiso alla destra di Dio; pensate alle cose di lassù, non a quelle della terra*”. Così l’Apostolo si introduce nella lettera ai Colossesi ricordandoci la nostra radicale vocazione che ci è stata donata con il battesimo, cioè quella di essere “*sepolti con Cristo per risorgere con lui (…) spogliati dell’uomo vecchio abbiamo rivestito il nuovo, che si rinnova, per una piena conoscenza ad immagine del suo creatore*”.

Siamo chiamati a riscoprire la forza del battesimo che si esprime nel primato della Grazia: la Trinità santissima ha preso possesso della nostra esistenza e abita in noi. Lo esprime benissimo lo stesso apostolo in I Cor 6, 19-20: “*Non sapete che il vostro corpo è il tempio dello Spirito Santo che è in voi, il quale voi avete da Dio, e che voi non appartenete a voi stessi? Infatti siete stati comprati a caro prezzo, glorificate dunque Dio nel vostro corpo e nel vostro spirito, che appartengono a Dio*".

La vita spirituale è Cristo che vive in noi attraverso lo Spirito Santo. Che Cristo viva ***in*** noi attraverso il Suo Spirito non è un pio affetto, ma l’unica possibilità che abbiamo di essere contenti. Si comprende allora che non è sufficiente vivere “per” Cristo, ma bisogna passare a vivere “con” Cristo per arrivare a vivere “in” Cristo. Perché questo si realizzi è indispensabile retrocedere. Gesù afferma che è necessario *perdere la propria vita per Lui e per il vangelo* (Cf Mc 8, 34ss). Ma come? E retrocedere da cosa? Un passo della prima ai Corinzi solleva il velo: “*Grazie a lui siete in Cristo Gesù, il quale per noi è diventato sapienza per opera di Dio, giustizia, santificazione e redenzione, perché come sta scritto, chi si vanta, si vani nel Signore*” (1 Cor 1,30-31). Sapienza, giustizia, santificazione, redenzione. Bisogna retrocedere su questi punti. Quando rinuncio a essere per me medesimo la mia sapienza, la mia giustizia, la mia santificazione, la mia redenzione, allora Cristo passa dall’essere “con me” al vivere “in me”.

Quando l’uomo comprende che Cristo è tutta la sua ricchezza, non ha bisogno di giocare a fare dio o a travestirsi da cortigiano di se stesso. O sono in Cristo o sono uno dei tanti mortali invitati – senza volerlo – al carnevale di un mondo che passa. Bello quanto si vuole, ma pure sempre limitato. Se scegliamo di seguirlo ma non lasciamo allo Spirito di santificarci, rimaniamo in mezzo al guado, persi tra una fede scialba e un mondo guardato da lontano con nostalgia. Per assurdo, sarebbe meglio per noi, non aver conosciuto il Cristo.

La gioia risiede nel calore della sua presenza “in” noi, non nel solo *per* o nel *con*. Così scriveva Isacco di Ninive: “Questo sappi, mio amato: ovunque vi sia la gioia di Dio, questa viene dal fervore, e, ovunque, causa della gioia è il fervore; perché dove non c’è fervore non c’è neppure gioia”

1. **Una vita di fede, speranza e carità**

L’uomo spirituale, cioè che vive nel primato della grazia, che lascia che Cristo abiti in lui, ha il cuore puro e per questo vede Dio, diviene partecipe della sua sapienza e capace di interpretare con un intuito soprannaturale le situazioni più difficili, indicando la via giusta. Possiamo pensare, ad esempio, alla Beata Eusebia Palomino, una suora semplicissima che lavorava in cucina, da cui sacerdoti, seminaristi, ragazze andavano a chiedere consiglio per il loro cammino di fede. La profondità della sua unione con Dio era il segreto di una sapienza che si apprende solo attingendola alla sorgente dell’intimità amorosa con il Signore.

Quando dunque S. Paolo afferma «*noi abbiamo il pensiero di Cristo*» (1 Cor 2,6), fa un’affermazione molto forte.

La **Fede** e l’esperienza spirituale diventano il principio di un nuovo sapere, che allarga gli orizzonti della ragione e li apre a partecipare alla *mens* del Crocifisso Risorto. *Avere il pensiero di Cristo* non significa solo avere “idee” nuove, ma un modo di pensare che è connesso con un modo di agire, di sentire, di essere. Per rendercene conto basti pensare al durissimo rimprovero che Gesù aveva rivolto a Pietro in Mc 8,33: «*Va' dietro a me, Satana! Perché tu non pensi secondo Dio, ma secondo gli uomini*». Pietro, anche dopo aver confessato la sua fede messianica in Cristo, mostra di non avere ancora il *pensiero* di Cristo, anzi di ragionare secondo una logica che costituisce un ostacolo alla strada di Gesù.

La virtù della Fede mi porta ad avere, invece, il “pensiero di Cristo” e allora so (e lo sperimento) che Dio mi ama e che Cristo è morto per me, per amore.

Papa Francesco ci offre una straordinaria messa a fuoco di tale questione nella sua prima enciclica, la *Lumen Fidei,* una cui prima bozza porta la firma di Benedetto XVI. In particolare, al numero 18 di questo testo è possibile leggere le seguenti illuminanti espressioni

Nella fede, Cristo non è soltanto Colui in cui crediamo, la manifestazione massima dell’amore di Dio, ma anche Colui al quale ci uniamo per poter credere. La fede, non solo guarda a Gesù, ma guarda dal punto di vista di Gesù, con i suoi occhi: è una partecipazione al suo modo di vedere. In tanti ambiti della vita ci affidiamo ad altre persone che conoscono le cose meglio di noi. Abbiamo fiducia nell’architetto che costruisce la nostra casa, nel farmacista che ci offre il medicamento per la guarigione, nell’avvocato che ci difende in tribunale. Abbiamo anche bisogno di qualcuno che sia affidabile ed esperto nelle cose di Dio. Gesù, suo Figlio, si presenta come Colui che ci spiega Dio (cfr Gv 1,18). La vita di Cristo — il suo modo di conoscere il Padre, di vivere totalmente nella relazione con Lui — apre uno spazio nuovo all’esperienza umana e noi vi possiamo entrare

La **Speranza**, di conseguenza, è credere che al fondo di tutto ciò che esiste è nascosto un bene e la stessa speranza è indissolubilmente legata alla fede così come afferma la lettera agli Ebrei “*La fede è fondamento di ciò che si spera e prova di ciò che non si vede”* (Eb 11,1). La speranza cristiana si riassume bene in questa affermazione: “*Alla fine, l’inizio”.* La speranza è fondata proprio dalla fine di Cristo, dalla sua morte che è stata il suo vero inizio nella risurrezione. Ci solleva da ciò di cui, da sempre, facciamo esperienza come “la fine”. Il Dio della speranza crea sempre un nuovo inizio nella vita, mentre nella morte ci risveglia a nuova vita nel suo mondo che viene. La speranza è la “fede gettata in avanti”. Un grande letterato e convertito francese, Charles Peguy, nel suo libro “il portico del mistero della seconda virtù”, immagina la speranza coma una bimba piccola che dà la mano alle due grandi sorelle, la fede e la carità, e

la *piccola* speranza. Avanza. E in mezzo tra le sue sorelle grandi ha l’aria di lasciarsi tirare. Come una bimba che non avesse la forza di camminare. E che si tirasse su quella strada suo malgrado. E in realtà è lei che fa camminare le altre. E che le tira. E che fa camminare tutti quanti. E che li tira. Perché non si lavora mai che per i bambini. E le due grandi non camminano che per la piccola (…) La speranza non va da sé. La speranza non va da sola. Per sperare, bimba mia, bisogna essere molto felici, bisogna aver ottenuto, ricevuto una grande grazia

Ancora una volta constatiamo come l’intimo legame tra le virtù teologali è la gioia! Perché questa speranza sia possibile bisogna essere molto felici e fare l’esperienza di sentirsi amati. La vita di grazia in fondo è semplicemente questo: lasciarsi amare e amare.

Immagine che contiene gonna

Descrizione generata automaticamente

Nell’**amore**, nell’agape, si riassumono tutte le virtù come afferma splendidamente l’inno alla carità di San Paolo “*Ora dunque rimangono queste tre cose: la fede, la speranza e la carità. Ma la più grande di tutte è la carità”* (1 Cor 13, 13)*.* Lo sapete perché? Perché l’unica cosa che Dio Padre e il Figlio desiderano per noi è di farci arrivare il Suo amore, cioè lo Spirito Santo, la sua grazia! Altrimenti tutto è vuoto, tutto è sterile, tutto è grigio, non ci porta nessuna pienezza, nessuna felicità.

Quando bisogna rinnovarsi personalmente e comunitariamente il punto di partenza dovrà sempre essere questo: le nostre famiglie, le nostre comunità, le nostre relazioni, la mia stessa vita o è fondata sull’amore o non è. Il punto di partenza è lasciare che Dio faccia questo, che è il motivo per cui ci ha creati, per cui ci ha redenti nel Figlio suo, per cui rimane con noi, nella Chiesa con il Suo Spirito.

Nel suo amore sono nascoste tre cose che tutti desideriamo: appartenenza, significato e destinazione.

*Appartenenza*: solo l’amore ci fa rispondere alla domanda fondamentale che attraversa la nostra vita: Io per chi sono? Uno può gustare la vita solo quando si sente di qualcuno.

*Significato*: solo l’amore riempie di senso la nostra vita. La gran parte delle patologie spirituali e di psicologiche che vivono molte persone, soprattutto giovani, sono dovute al fatto che non ci sente voluti bene.

*Destinazione*: è la terza caratteristica. L’amore ci dà un destino. Qual è la destinazione per ciascuno di noi? Tornare a casa, da Lui. Sapersi amati è sapere di avere una casa dove si sta andando. Avere un motivo per cui svegliarsi. Sentire che ogni cosa che si fa ha una direzione.

L’amore ci attrae, e questo è il primato della grazia, ma richiede anche l’impegno della nostra libertà, che sceglie di crescere in quelle virtù senza le quali l’amore non troverebbe la possibilità di realizzarsi concretamente e rimarrebbe a livello di sentimento o, peggio, di emozione.

1. **Che ha come frutto la gioia**

Il frutto di una vita vissuta nelle fede, nella speranza e nella carità è la gioia, che diventa così il segno distintivo del cristiano. Papa Francesco lo esprime bene all’inizio del suo testo programmatico *Evangelii gaudium*

La gioia del Vangelo riempie il cuore e la vita intera di coloro che si incontrano con Gesù. Coloro che si lasciano salvare da Lui sono liberati dal peccato, dalla tristezza, dal vuoto interiore, dall’isolamento. Con Gesù Cristo sempre nasce e rinasce la gioia (…)

Il grande rischio del mondo attuale, con la sua molteplice ed opprimente offerta di consumo, è una tristezza individualista che scaturisce dal cuore comodo e avaro, dalla ricerca malata di piaceri superficiali, dalla coscienza isolata. Quando la vita interiore si chiude nei propri interessi non vi è più spazio per gli altri, non entrano più i poveri, non si ascolta più la voce di Dio, non si gode più della dolce gioia del suo amore, non palpita l’entusiasmo di fare il bene. Anche i credenti corrono questo rischio, certo e permanente. Molti vi cadono e si trasformano in persone risentite, scontente, senza vita. Questa non è la scelta di una vita degna e piena, questo non è il desiderio di Dio per noi, questa non è la vita nello Spirito che sgorga dal cuore di Cristo risorto. Invito ogni cristiano, in qualsiasi luogo e situazione si trovi, a rinnovare oggi stesso il suo incontro personale con Gesù Cristo o, almeno, a prendere la decisione di lasciarsi incontrare da Lui, di cercarlo ogni giorno senza sosta. Non c’è motivo per cui qualcuno possa pensare che questo invito non è per lui, perché «nessuno è escluso dalla gioia portata dal Signore» (n.1-3)

Il legame tra una vita informata dalle virtù teologali e la gioia è espressa benissimo nella *Divina Commedia* quando Dante si trova in prossimità della *vetta* del Paradiso *(canto XXIV)*. Al termine del suo straordinario viaggio, viene interrogato da tre apostoli in merito alle tre virtù teologali. Sulla fede lo esamina san Pietro, il quale, dopo avergli chiesto cosa sia la fede e se lui ne sia dotato, chiede a Dante da dove l’abbia ricevuta. Il principe degli apostoli formula la domanda in questo modo: *«Questa cara gioia / sopra la quale ogni virtù si fonda, / onde ti venne?».* È chiaro che la «cara gioia» di cui qui si parla è la preziosa perla – gioia\gioiello – di cui dice il Vangelo, è la gemma per ottenere la quale val la pena di sacrificare tutto il resto. Non può non tornare in mente un altro passo della *Commedia*. Proprio all’inizio del cammino, nel primo canto dell’Inferno, Dante è smarrito nella selva oscura, vede una persona e gli chiede aiuto. È Virgilio, il quale gli domanda come mai non si decida a salire «*il dilettoso monte / ch’è principio e cagion di tutta gioia*». Non può perché ci sono tre belve che impediscono il passaggio e quindi il poeta fiorentino dovrà essere accompagnato per «*altro viaggio*». Quello, appunto, che lo porterà di fronte a san Pietro. Viaggio che ha come meta la gioia o, meglio, la felicità in cui può entrare solo chi ha trovato la perla/gioia della fede.

La fede è veramente la “*cara gioia*”, una felicità che ci è cara, “*sopra la quale ogni altra virtù si fonda*”. Poiché se la fede non fosse vera non potremmo avere pienamente la speranza dato che il mondo sarebbe destinato alla morte, ma non potremmo avere nemmeno un amore pieno, capace di quel perdono totale che solo Cristo donò dalla sua croce. Ogni altra virtù si fonda sulla gioia della fede, ogni desiderio di crescere nella nostra umanità e ogni cammino di vita. Ma oggi più che mai è fondamentale, come cristiani e come cristiani che vivono lo spirito di don Bosco, che il frutto più bello della nostra vita di grazia è la gioia di dare gioia! Questa è la strada della felicità cristiana. Oggi è più necessario dare evidenza con la nostra vita a questa verità: solo chi si impegna a rendere gli altri felici, può essere felice. Solo chi si impegna a creare le condizioni perché gli altri possano vivere di gioia, può assaporare la gioia. Solo chi si dà da fare perché la contentezza circoli nell’altrui esistenza, potrà fare autentica esperienza di contentezza.

Possiamo terminare la nostra riflessione con una nota di realismo offerto da San Francesco di Sales: “*Andate avanti con gioia e con il cuore aperto più che potete; e se non andate sempre con gioia, andate sempre con coraggio e fiducia”.*

**Domande per la riflessione personale**

1. Cosa significa concretamente nella tua vita vivere di fede, speranza e carità?
2. Che cosa ti ha aiutato di più nella tua vita per crescere in queste virtù, che sono innanzitutto un dono dal cielo, ma che richiedono l’apporto della tua libertà?
3. Che cosa, in questo periodo della tua vita, ti è da freno nella fede, nella speranza e nella carità?
4. Vivi una gioia profonda o vivi sull’onda delle tue emozioni?

**Impegno mensile**

Ogni sera, nella preghiera, ringraziare per una cosa bella ricevuta educandoci a sorridere anche nelle difficoltà.

# 7. LA GRÂCE PRÉSUPPOSE LA NATURE : L’EXERCICE DES VERTUS

Parallèlement à la lutte contre les tentations les plus courantes, nous sommes appelés à favoriser l’action de l’Esprit Saint à travers les vertus. En particulier, **l’humilité et la douceur**, traits de caractère de Jésus, nous aideront : “Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur” (Mt 11, 25-30).

Comme le dit Saint François de Sales : “Supportez avec douceur les petites injustices, les petits inconvénients, les pertes de peu d’importance qui se produisent chaque jour. Ces petites occasions vécues avec amour vous mériteront le cœur de Dieu et le feront vôtre”.

Nous comprendrons mieux comment le développement des vertus peut nous aider à grandir dans la paix et l’amour : patience, douceur, humilité, pauvreté d’esprit (même au milieu des richesses) en évitant la médisance et le jugement. Nous chercherons non seulement à aimer les autres, mais à faire en sorte que les autres se sentent aimés, en puisant dans la grande richesse de la spiritualité salésienne et de Don Bosco : l’amour bienveillant, le travail infatigable, la tempérance et l’optimisme salésiens.

Souvenons-nous des trois mots du pape François : permission, excuse, merci.

**1. Qu’est-ce que l’humilité?**

Le mot grec pour humilité utilisé dans le Magnificat (“il a regardé l’humilité de sa servante” Lc. 1, 48) et dans l’hymne christologique de St Paul aux Philippiens (“il s’est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu’à la mort” Phil. 2, 8) est le nom tapeinòs et le verbe tapeinòo.

Lorsque j’étais enfant et que je lisais Mickey Mouse, dans les histoires de l’oncle Scrooge, il y avait des épisodes concernant la perte de son immense fortune ; chaque fois que de telles situations se produisaient, le commentaire de l’oncle Scrooge était : “me tapino” (moi, pauvre homme !). D’où vient cette expression et quel est son sens ? Dans l’étude de la langue grecque, le terme tapeinòs a cinq significations selon le contexte : 1. de la place, bas, déprimé ; de la stature, petit ; 2. de personne basse, humiliée, soumise, et encore basse, humble, mesquine, petite, pauvre, faible ; 3. spirituellement déprimé, découragé ; 4. moralement méchant, lâche, modeste, humble ; 5. de bien matériel modeste, bas, pauvre.

La référence sémantique des contextes du Magnificat et de l’Hymne aux Philippiens est celle de la personne. Dans le cas de Marie, humble, basse, pauvre et faible, dans le cas de Jésus, humble et soumis. Les deux contextes nous aident à comprendre en profondeur le sens de l’humilité, l’un aidant à expliquer l’autre. Pour être humble comme Marie et trouver ainsi la complaisance de Dieu, il faut être humble et soumis, comme l’a été Jésus au moment de sa mort sur la croix, son abaissement le plus extrême. En somme, il n’y a pas d’humilité sans humiliation, ces deux réalités semblent directement proportionnelles. Si l’on est faible et pauvre en réalité ou si l’on se sent tel, c’est bien le moment où l’on peut être élevé : “celui qui est élevé sera abaissé (tapeinòo) et celui qui s’abaisse (tapeinòo) sera élevé” Lc. 14, 11. C’est vraiment l’éloge de la fragilité, une situation dans laquelle Dieu peut entrer, planter sa tente, construire sa demeure et l’habiter.

Immagine che contiene altare, parecchi, tessuto

Descrizione generata automaticamente

**2. Quel est le sens du passage “Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur” (Mt 11,25-30)?**

Le passage est placé à la fin du chapitre 11 et est précédé par l’envoi par Jean-Baptiste de deux disciples à Jésus pour lui demander s’il était bien le Messie. Jean, qui était le cousin de Jésus, choisi pour être son messager, qui l’avait reconnu depuis qu’il était dans le sein de sa mère Elisabeth, qui exultait de joie lors de la visite de Jésus dans le sein de Marie, demande maintenant s’il est “celui qui doit venir, ou s’il faut en attendre un autre”.

Jésus répond par les caractéristiques du Messie mentionnées par le prophète Isaïe : les aveugles recouvrent la vue, les estropiés marchent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres... À cette question, Jésus ajoute un éloge de son cousin et une confirmation de sa mission de précurseur. Le contraste est vraiment fort entre l’annonce exigeante du Baptiste pour la conversion et le manque d’acceptation de son message et de ce que Jésus lui-même annonce. En effet, les villes situées au bord du lac de Galilée, où de nombreux miracles ont eu lieu, n’ont pas cru en la puissance du Christ.

Immédiatement après, le passage est suivi de la dispute avec les pharisiens au sujet du sabbat et du temple. Jésus, Seigneur également du sabbat, répète : “C’est la miséricorde que je veux et non les sacrifices.”

Entre ces deux passages se trouve le présent texte. Reconnaître Jésus comme le Messie, accéder à sa relation filiale avec le Père, le connaître en profondeur au point d’en faire l’expérience : ce n’est pas le fruit d’un effort humain, ce n’est pas lié à la connaissance et à l’observance de la loi, ce n’est pas obtenu par une ascèse exigeante, cela dépasse la dureté de cœur qui consiste à ne pas accepter ses miracles. C’est un don gratuit du Père (qui lui a plu), à tel point que Jésus le remercie par une confession publique sous forme de prière à l’intention de tous : “Béni soistu, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et que tu les as révélées aux tout-petits”. Seuls les petits, les pauvres, les humbles peuvent avoir accès à la connaissance de Dieu.

Les grands, les riches, les orgueilleux, les imbus d’eux-mêmes, ceux qui ne comptent que sur leurs propres forces, ceux qui se suffisent à eux-mêmes, ne pourront jamais connaître la largeur, l’étendue et la profondeur de l’amour de Dieu. Et voici l’élan de Jésus : “Tout m’a été donné par mon Père, et personne ne connaît le Fils si ce n’est le Père, personne ne connaît le Père si ce n’est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler”. La relation PèreFils est une relation globale : tout est donné par le Père et le Fils. Et la connaissance que Jésus a du Père est unique : c’est Lui, l’Unique Enfant du Père, engendré et non créé, de la même substance, dans le sein du Père depuis l’éternité et pour toujours, qui s’incarne, se fait homme, s’abaisse jusqu’à la mort sur une croix, révèle le visage du Père parce qu’il ne fait qu’un avec Lui. Il n’y a pas d’accès au Père si ce n’est par la personne divine du Verbe incarné.

Et voici l’invitation faite à tous les hommes dans leur fragilité existentielle : “Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes fatigués, et je vous donnerai du repos”.

La fatigue et la lassitude sont deux situations de vie souvent présentes chez l’être humain, elles ne concernent pas seulement la dimension physique, bien plus la dimension morale, existentielle, spirituelle.

Nous ne pouvons pas ne pas penser à l’angoisse des pandémies, à l’absurdité des guerres, à l’incertitude économique, à la difficulté de grandir, d’assumer de nouvelles responsabilités, à la maladie et à la vieillesse. Dans ces deux termes fatigués et las se retrouvent les hommes et les femmes de toutes les latitudes et de toutes les époques. Face à la dure réalité, à l’histoire adverse, il y a l’annonce éclatante du soulagement de Jésus. Nous nous demandons : mais qui viendra à notre secours ? Qui nous délivrera ? Jésus répond avec tendresse : Je vous donnerai du repos. Je vais étancher votre soif, je vais vous donner cette eau vive qui étanche votre soif de vie éternelle. Je vous laverai les pieds et je vous servirai. Ne voyez-vous pas cela ? En ce moment, une chose nouvelle est en train de bourgeonner.

Prenez mon joug sur vous. Jésus nous donne un fardeau, c’est son fardeau, il devient un fardeau pour nous. Le joug est un outil en bois qui sert à conduire les animaux deux par deux. Le joug est toujours double : l’un est Jésus et l’autre est nous. On n’est jamais seul. L’image d’être deux par deux avec Jésus est belle, les fardeaux sont partagés. C’est pourquoi il est dit à la fin que son joug est léger (il y a lui en binôme avec moi) et son fardeau léger (parce qu’il porte la partie la plus lourde, c’est lui qui porte la croix pour nous). Nous sommes appelés à être des Cyrénéens avec lui, des Cyrénéens de sa croix mais aussi de sa joie.

Le verset 29 contient un enseignement : “Mettezvous à mon école, car je suis doux et humble de cœur (tapeinòs), et vous trouverez le repos de vos âmes”. On reconnaît le Maître et Seigneur s’il nous met à son école de douceur et d’humilité, si nous sommes doux et gentils comme l’Agneau immolé et condamnés, humiliés, maltraités, vilipendés comme le Crucifié. Le prix de l’humilité est l’humiliation, le fruit le salut et la joie.

**3. Que dit Saint François de Sales de l’humilité et de la douceur?**

La véritable humilité est généreuse. Car plus l’humilité nous fait nous abaisser par la connaissance du néant que nous sommes pour nous-mêmes, plus elle nous fait apprécier les biens que Dieu a mis en nous, en particulier la foi, l’espérance, l’amour et cette certaine capacité qu’Il nous a donnée de nous unir à Lui par la grâce. Cette appréciation que l’humilité fait des dons de Dieu est le fondement de la générosité d’esprit. L’humilité nous convainc que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes parce qu’elle nous fait reconnaître notre misère et nos limites. La générosité, à son tour, nous fait dire avec saint Paul : “Je puis tout en Celui qui me donne la force”. L’humilité nous fait nous méfier de nous-mêmes, la générosité nous fait faire confiance à Dieu, ces deux vertus sont tellement unies l’une à l’autre qu’il ne peut y avoir l’une sans l’autre, et qu’elles ne peuvent jamais être séparées. L’humilité est reconnaissante : ce n’est pas la véritable humilité qui nous empêche de voir ce que Dieu a mis de bon en nous. Car les dons de Dieu doivent être reconnus et estimés.

 Se connaître soi-même signifie, certes, reconnaître sa propre maigreur, mais aussi la grande dignité que Dieu a mise en nous en nous créant à son image et à sa ressemblance, capables de nous unir à lui et dotés d’un certain instinct qui nous fait tendre et aspirer à cette union. La véritable humilité est pleine d’amour et au service de l’amour, à tel point que l’on peut dire que la charité est une humilité montante et que l’humilité est une charité descendante. L’humilité cache et couvre les vertus pour les conserver, les laisse voir quand l’amour l’exige. Ainsi, elle ne fait pas étalage de ses dons, mais lorsque la charité l’exige, elle sait donner au prochain avec franchise et douceur non seulement ce qui lui est utile, mais aussi ce qui lui plaît. Ainsi, toutes les formes d’humilité qui portent préjudice à la charité sont certainement fausses. Encore une fois, la véritable humilité est douce, forte, sereine et malléable : marcher avec simplicité sur ce chemin nous rendra agréables à Dieu, parce qu’Il se plaît dans les cœurs humbles.

C’est pourquoi je vous exhorte à être joyeusement humbles devant Dieu, mais aussi devant le monde. Ne cherchez pas l’humilité visible, mais ne l’évitez pas non plus lorsque l’occasion se présente, et surtout accueillez-la toujours avec joie. Veillez cependant à ce que votre humilité extérieure soit toujours l’expression fidèle de votre cœur.

Chérissez votre petitesse avec amour car Dieu la regarde avec délice et combien il trouve cette humilité dans votre cœur le remplit de grâce. Aimez votre pauvreté, réjouissez-vous d’être vides pour que le Seigneur vous remplisse de son Royaume. Nourrissez donc votre âme d’un esprit d’humble et cordiale confiance en Dieu, et à mesure que vous vous découvrez frêles et misérables, apprenez à espérer plus courageusement en Lui. Vous pratiquerez ainsi une grande humilité, généreuse et tranquille. Au service de Dieu, elle vous maintiendra dans une liberté filiale et amoureuse sans aigrir votre cœur et gardera en vous un esprit de sainte joie. (Cf. Retraites spirituelles, V, 2-4 ; VIII, 14 ; III, 20. Introduction à la vie dévote (Philothée) III, 5. Lettres du 1-11-1604 ; 1607 ; 8-1608).

“Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur”, dit le Seigneur Jésus, en nous recommandant ces deux vertus qui ont particulièrement brillé dans sa personne. Il nous montre ainsi que ce n’est que par la douceur et l’humilité que notre cœur peut l’imiter et se consacrer à son service. Car le saint amour n’est jamais séparé de ces deux vertus, de même qu’elles ne sont jamais sans le saint amour. Gardons toujours à l’esprit que cette vie terrestre est un voyage vers le bienheureux ; ne nous fâchons donc pas en chemin les uns contre les autres, mais marchons tranquillement et en paix avec nos frères et compagnons de voyage. Si cela vous est possible, ne vous inquiétez pas du tout et n’ouvrez jamais votre cœur à la colère, pour quelque raison que ce soit, car la colère de l’homme n’accomplit pas la justice de Dieu. Il vaut mieux apprendre à vivre sans colère que de vouloir en user avec modération et équilibre. Et lorsque, à cause de notre faiblesse, la colère nous surprend, il vaut mieux la repousser immédiatement que de vouloir entrer en négociation avec elle pour que, pour un peu d’espace que vous lui donnez dans votre cœur, elle en devienne immédiatement le maître. Comment maîtriser la colère ? Par un effort sérieux, mais un effort calme, sans violence ni précipitation, car le cœur agité ne peut être maître de lui-même. Cela vous aidera aussi à invoquer l’aide de Dieu, mais même cette demande doit être faite avec douceur et calme, jamais avec violence. Si vous vous rendez compte que vous vous êtes laissé aller à la colère contre quelqu’un, rattrapez-la immédiatement en faisant preuve de plus de douceur à son égard. Et pour apprendre à le faire, lorsque vous vous trouvez dans le calme et sans motif de colère, faites le plein de douceur et d’affabilité dans vos paroles comme dans vos actes. Veillez à ce que la douceur ne soit pas seulement sur vos lèvres, mais aussi au plus profond de votre âme, non seulement envers les étrangers, mais aussi envers les membres de votre famille et vos proches. Préparez donc chaque matin votre cœur à la douceur, à l’amabilité et à la tranquillité, puis, au cours de la journée, rappelez-le de temps en temps à ces dispositions intérieures. Entraînez-vous à cet exercice particulier de la douceur, non seulement pour les occasions extraordinaires, mais aussi pour les petits accidents de la vie quotidienne. Préparezvous à cela avec une âme calme et sereine. S’il vous arrive de manquer de douceur, ne vous mettez pas en colère, mais humiliez-vous et recommencez vos efforts. Dans vos actions, soyez calmes et équilibrés ; essayez de ne jamais rompre la paix avec qui que ce soit. Ce que vous voyez que vous pouvez accomplir avec amour, accomplissez-le, mais ce qui ne peut être fait sans conflit ou sans susciter la discorde, laissez-le tomber. Il peut nous arriver, dans la vie quotidienne, d’avoir affaire à des personnes qui nous irritent en étant en désaccord avec nous ou en nous gênant : c’est le moment d’exercer une vraie douceur, sachant bien que l’amour se manifeste en faisant toujours du bien à quelqu’un, même si nous n’en éprouvons pas de plaisir. (Cf. Introduction à la vie dévote (Philothée) II, 8 ; Lettres du 26-10-1612 ; 2-1609 ; 10-11-1616 ; 16-12-1619).

**Immagine che contiene testo

Descrizione generata automaticamente4. Que peut nous apprendre une pauvre petite Salésienne Coopératrice (Vera de Jésus)?**

Vera : O mon Jésus, je n’ai rien à vous donner, je ne trouve rien d’autre que vos propres Dons et je vous les offre, j’ai l’intention de vous les offrir par le Cœur de votre et de ma douce Mère avec ma pauvre volonté. Ô Jésus, fais que tu me détruises mais que je ne te résiste pas, rends-moi humble, prends mon cœur tout entier : qu’il ne batte que pour Toi et que je Te dise à chaque battement que je T’aime, que je déteste le péché. Ma vie, que je n’aie pas d’autre vie que la tienne, pas d’autre soupir que le tien, pas d’autre souffle que le tien.

Jésus : “Au nom sacré de l’obéissance, écoutez ma Voix : c’est la Croix, c’est l’Amour. Mon Amour et Ma Croix ne t’abandonneront jamais, ainsi sera MA VOIX. Accepte-la par obéissance, par amour et dans un esprit d’humilité et de pénitence. Voici que je suis en toi dans l’amour et la douleur, l’amour de la douleur. Cette Voix, ma Voix, sera le feu qui vous purifiera. Je veux que MON TEMPLE brûle, brûle, se consume pour Moi. Remercie-moi, mon enfant, que l’amour de mon Père soit grand pour toi. Demain, à la Sainte Messe, tu apporteras Mes Dons, les Dons du Cœur de Ma Mère, et tu les uniras à tes misères, à ton néant, à ton cœur trop petit. Je prendrai tout. Souviens-toi : le vin et l’eau. Dans ce mystère, il y a l’union, le don. Ce n’est qu’avec Moi que l’offrande s’élève vers Dieu le Père. Ô mon enfant, immerge-toi dans mon amour. Seule ma grâce te soutiendra. Regarde-moi sur la Croix, aime-moi sur la Croix, attache-toi sur la Croix : je t’attire à moi, Jésus. Fais tout en mon nom et pour mon amour. Quand la fatigue t’écrase, invoque-moi : je t’aiderai ! (Porte-moi avec toi, 117).

Jésus : “Don de Dieu, Don d’Amour. Mon Amour n’a pas de frontières, pas de barrières. Ce ne sont pas tes misères qui empêchent Ma Grâce en toi car Ma Grâce est AMOUR. Ce sont tes doutes, tes incertitudes, les limites que tu mets à ton abandon à MOI : Jésus ! Comme tu es fragile, Mon enfant ! Viens à Moi : Je suis la FORCE, ta force. Pensez au Tabernacle. Tu crois en MA PRÉSENCE dans le Tabernacle. Croyez en MOI, votre Jésus ne vous trompe pas. C’est MOI, Jésus ! Je parlerais à tout pécheur s’il avait foi en Moi, s’il croyait en Moi, en Mon Amour. Je me montrerais à lui comme je l’ai fait autrefois, même dans ma Sainte Humanité, mais il ne croirait toujours pas parce qu’il n’a pas la Foi. Si la Foi a grandi en vous, sachez que c’est Mon Don ! Croyez-Moi qui vous parle et ne demandez rien de plus, n’expliquez pas pourquoi : c’est ainsi qu’il a plu à MON PÈRE, c’est ainsi qu’il Me plaît. Reçois dans l’humilité et la gratitude Ma Voix. Reviens à Moi, abandonne-toi à Mon Amour. Sentez Ma Croix, sentez Mon Joug ! Laisse-toi pénétrer par Moi”. (Porte-moi avec toi, 120).

Vera : O Jésus, donne-moi la douleur des péchés, un AMOUR pur et saint, donne-moi le don de l’humilité et de l’obéissance. Ô Jésus, donne-moi “tout” parce que je n’ai rien. Merci. (Emmenez-moi avec vous, 122).

Jésus : ”Maintenant, mon enfant, écoute-moi : c’est la volonté de mon Père que tu sois recueilli, que tu m’attendes humblement. Je t’appelle pour accomplir une mission. Ne crains pas, tu en as la force. Je te conduirai par des chemins rudes et sinueux, mais à la fin tu Me reconnaîtras parce que Je serai là à t’attendre. Oui, c’est Jésus des Tabernacles qui parle, qui appelle : “Je suis”. Vous n’avez rien à faire, pour l’instant, que de m’attendre. Je prépare “mes chemins” par lesquels toi et beaucoup d’autres âmes se mettront en route.

Je te veux pour MOI SEUL, je te retire du monde et des affections. Remets “tout et tous” entre Mes Mains de Père, les membres de ta famille et Je penserai à eux, mais toi, tu ne penses qu’à Moi et toujours à Moi. Tu devras “t’éloigner” de ce monde, le quitter pour Moi, te détacher pour Moi. L’Épouse n’est pas de l’Époux si elle n’est pas crucifiée avec Lui. Je t’attire vers la folie de la Croix.

Tu vois, je te fais “don” de mes richesses, de mes passions : passion d’Amour, de Douleur ; sacrifice, offrande, immolation de mon Sang.

Ma pauvre fille, tu ne vois encore rien de tout cela ! Moi, Jésus, Voie, Vérité, Vie, je t’annoncerai beaucoup de choses en temps voulu. Reste dans l’humilité, dans mon Amour, dans ma Grâce. Par le pardon de vos péchés, Je vous ai rachetés, par le lavage de Mon Sang, Je vous ai purifiés hier, aujourd’hui, toujours.

Vous avez besoin de ce baptême de Sang chaque jour et cela ne se produit que dans Mon Sang. Préparetoi, ma fille, bientôt je viendrai à toi. Il a plu à Mon Père, il Lui plaît encore d’utiliser les créatures les plus pauvres et les plus désagréables, mais rachetées par Mon Sang, pour Sa volonté. Tu n’es trop “rien” et c’est pour cela que tu as peur. Je vous ai dit que je vous parlais dans le Cœur de ma Mère, et à travers cette épée qui transperce son Cœur de Mère, ma Voix vous parvient. C’est d’elle que vous m’entendez. Maintenant, priez, priez Mon Père pour qu’il lui plaise d’exaucer vos prières.

Lorsqu’ils parviendront au Trône de Mon Père, ils devront avoir le parfum de l’encens. Demandez-Moi l’encens dans vos prières et ensuite unissez-les à celles de l’Église, du Pape ; portez-les au Père Gabriel pour qu’il me les offre. Demande Mon Royaume, Ma Volonté, Mon Amour, Ma Grâce, Ma Bénédiction sur toute l’humanité. Vers le soir, je descends dans le monde, parmi les âmes et je les regarde, je les cherche... Oui, je descends avec ma Grâce dans les âmes qui m’ont servi, j’infuse la paix et la sérénité dans leurs cœurs : elles sont “mon trésor” sur la terre. Le Père Gabriel parlera aux âmes par Ma bouche, et Ma Voix passera dans les cœurs. Pour cela, ton cœur doit souffrir, il doit saigner. Envoie-le au Père Gabriel pour qu’il me l’offre dans le Cœur de Ma Mère des Douleurs. Écris ceci pour qu’il puisse connaître Mes Désirs. À d’autres âmes, je dirai Mon Amour, je les utiliserai pour embrasser tout le monde.

Concluez par cette bénédiction particulière : Je vous veux tous, Je vous veux sauvés, Je vous veux dans Mon Royaume. Oui, ma fille, je suis ton Jésus bienaimé, oui, oui, c’est moi : Jésus”. (Emmenez-moi avec vous, 128).

**Pour la prière et la méditation personnelles**

1. Est-ce que je supporte les petites injustices ou les échecs quotidiens avec patience et douceur ?
2. Dans les difficultés, est-ce que je m’effondre et me mets en colère contre moi-même, laissant mon orgueil m’envahir, ou est-ce que je m’abandonne à Dieu et me dis : “Je peux tout en celui qui me donne la force” ?
3. Lorsque je suis fatigué et épuisé, est-ce que je demande l’aide de Jésus dans la prière, certain que je peux m’associer à Lui et qu’Il portera mes fardeaux ?

**Engagement mensuel**

Je m’engage à ne pas me plaindre face aux difficultés et aux imprévus et à dire “Jésus, j’ai confiance en toi” et “Tout ce que je peux en Celui qui me donne la force”.